

Raconte-moi Saint-Sorlin



d'hier à aujourd'hui



*Au fil des pages, Saint-Sorlin de Morestel se découvre.
Revue numéro 7 – Septembre 2016*

Suite de l'histoire...

Voici déjà la septième édition de votre revue « Raconte-moi Saint-Sorlin » : 14 ans, 7 revues ! La fougue de l'adolescence... et l'âge de raison ! Les membres du groupe histoire ont le plaisir de vous proposer avec ce numéro des articles variés qui vous permettront de parcourir le parcellaire de notre commune, rencontrer un artisan discret et talentueux, honorer les curés qui ont œuvré dans notre village, avoir idée de sa population au XIX^e siècle, et trembler à l'idée du loup qui rôdait dans nos alentours !

Nous profitons de cet éditorial, pour vous inviter à nous rejoindre ! Les membres du groupe histoire se réunissent environ tous les deux mois, en soirée. Ce sont de sympathiques moments qui nous permettent de répartir les idées d'articles à rédiger, de croiser les sources à exploiter, de nous donner contacts des personnes à rencontrer ou adresses des lieux à découvrir ou explorer. En fin de réunion souvent un bon gâteau permet de fêter l'anniversaire de l'un ou la fête de l'autre. Une fois par an le Groupe Histoire organise une journée à destination de ses membres. En 2015 le groupe a visité les caves de la Chartreuse à Voiron avant de déjeuner à Saint-Hugues de Chartreuse, d'admirer les œuvres d'Arcabas dans le musée d'art contemporain qui occupe l'ancienne église du village, puis visiter la Correrie. Cette année la visite commentée de Crémieu était au programme.

Cher lecteur, chère lectrice, nous vous attendons ! Franchissez le pas et rejoignez-nous pour partager de bons moments ... et rassurez-vous : le groupe histoire est un groupe de bétotiens qui réunit tant des Saint-Sorlinois anciens que d'adoption plus récente, dont le plaisir est de s'enrichir de leurs approches variées et complémentaires et d'apprendre à mieux connaître notre village.

Contacts : Patrice Bonnaz : 04 74 80 04 90

Mireille Rivier : 04 74 80 35 30 – mireille.rivier2@wanadoo.fr



Claudia Bingel-Cannell – Jacques Boyadjian – Véronique Jayet Besnard – Patrice Bonnaz – Mireille Rivier – Madeleine Mollet
Nicole Ducreux – Marcelle Mollet – Päevi Kaukonen

Le parcellaire de la paroisse de Saint-Sorlin de Morestel

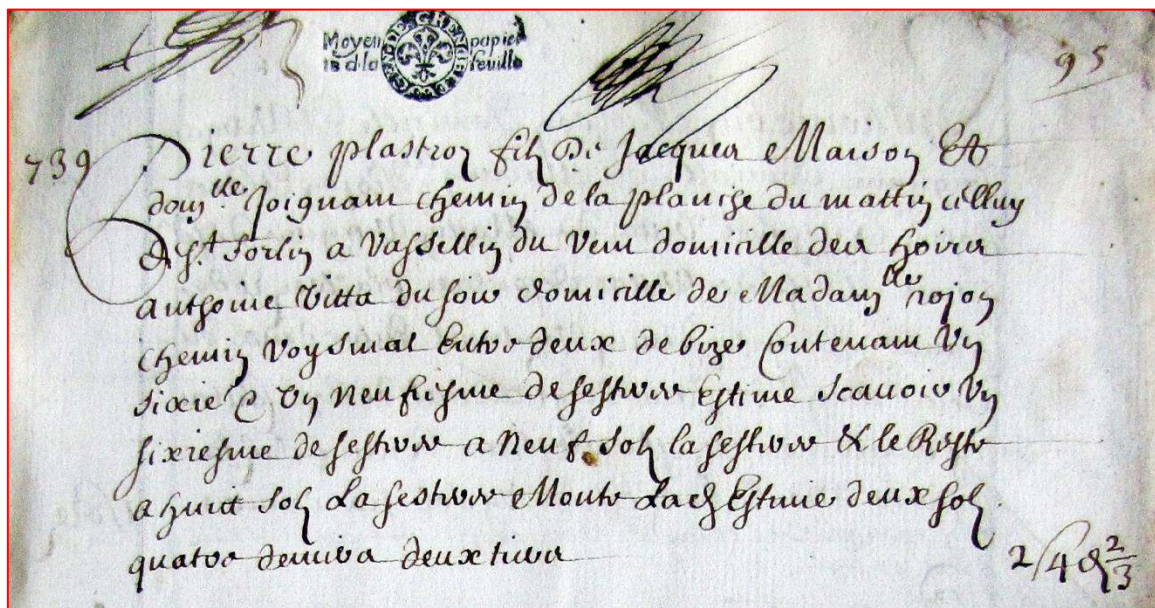
dans sa version datée de 1680

Ce document est le résultat d'une rencontre fortuite entre Mireille Rivier, membre du groupe Histoire, et d'Hubert Grandval, descendant direct de Jean-Baptiste Cugnat Grandval qui fut un paroissien notable de Saint-Sorlin au XVII^e siècle. La première a fourni au second une copie numérisée du parcellaire de 1680 dont ce dernier a réalisé la transcription complète avant d'en extraire les principales caractéristiques susceptibles de nous renseigner sur la vie de ce territoire dauphinois à la fin du XVII^e siècle. Le texte ci-dessous est leur travail commun de mise en forme de ces informations qui, nous l'espérons, contribueront au rapprochement des anciens et des modernes ...

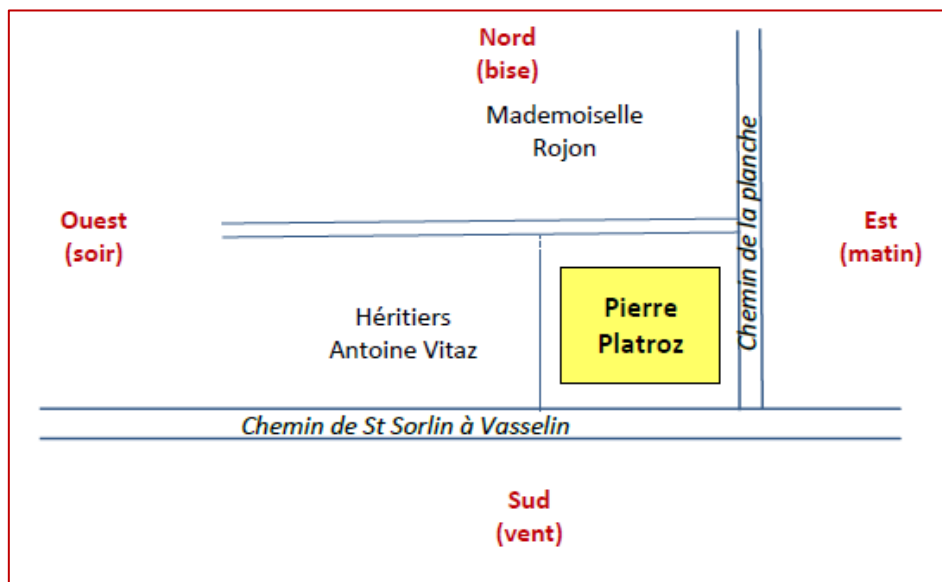
Bien avant le cadastre, le parcellaire...

Les parcellaires contiennent le répertoire des maisons d'habitation, des granges et des terres travaillées par les habitants. Ils servent à asseoir le montant des impositions royales, la taille à l'origine, puis tous les autres impôts réclamés par le roi pour soutenir les guerres des XVII^e et XVIII^e siècles. Chacun doit en effet une somme calculée sur la valeur des terres labourables, des vignes, des bâtiments. C'est un document écrit et non pas un plan. Chaque parcelle est décrite à partir des précédentes. Les termes "matin" signifient l'Est, "soir" l'Ouest, "bise" le Nord et "vent" le Sud.

Le parcellaire donne ainsi une photographie du pays et de ses habitants. Par exemple, on trouve ci-dessous la façon dont est décrite la propriété de Pierre Platroz dans le parcellaire de Saint-Sorlin de 1680 :



Pierre Platroz, fils de Jacques, maison et domicile joignant chemin de la planche du matin(est), celui de St-Sorlin à Vasselin du vent (sud), domicile des hoirs (héritiers) Antoine Vitta (?) du soir(ouest), domicile de Mademoiselle Rojon chemin voisin al entre deux de bise (nord), contenant un sixième et un neuvième de sesterée estimé ... un sixième de sesterée à neuf sol la sesterée et le reste à huit sols la sesterée ... estimé deux sols quatre deniers deux tiers.



... Et plus précisément

Le parcellaire de la paroisse de Saint-Sorlin de Morestel

dans sa version datée de 1680 et ce qu'il nous apprend sur la vie de ce territoire à la fin du XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, la paroisse de Saint-Sorlin faisait partie du mandement de Morestel.

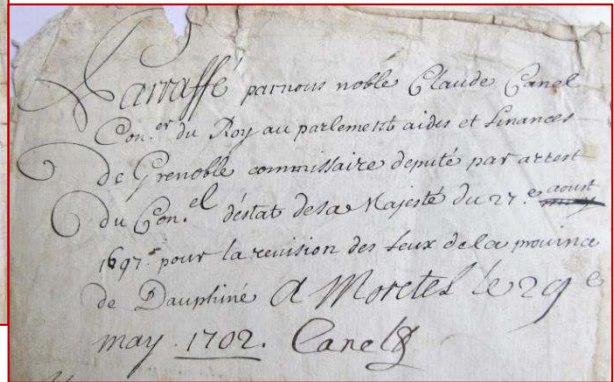
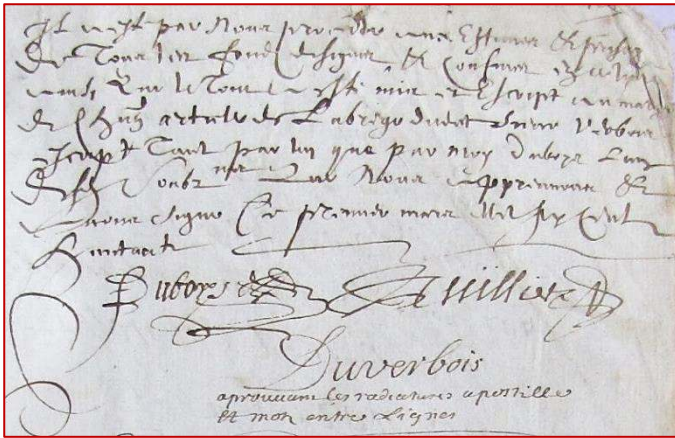
Son église était une succursale de l'église de Vasselin.

Elle comptait - très approximativement - 5 centaines d'habitants¹

Le parcellaire de 1680 recensait quelques 116 propriétaires fonciers. Il a été élaboré, au moins dans sa première mouture, entre 1678 et **1680**.

En 1680, il a été signé par un certain Duverbois - le 1^{er} mars - et approuvé par la Cour, c'est-à-dire le Parlement de Grenoble, le 19 novembre. Il a été ensuite paraphé par le conseiller du Roy au Parlement le 29 mai **1702** et, encore une fois, " vu et paraphé " le 21 février **1720** par le subdélégué de l'intendance du Dauphiné à Vienne...

¹ A distinguer du nombre de feux qui est une notion fiscale sans lien arithmétique avec l'importance de la population. Et comme il n'existait à l'époque aucun recensement complet de la population on retient aujourd'hui qu'en multipliant par 4 ou 5 la population fiscale on obtient à peu près la population réelle...



Ce parcellaire comprend 100 pages recto verso ; il est coté au recto et paraphé recto et verso.

Le territoire de la paroisse ainsi qu'il ressort de ce parcellaire s'étendait sur 1320 sesterées, 5 sixièmes et 1 cent octantième de sesterée (!) soit, sur la base d'une sesterée à 3 768 m², environ **500 hectares** (la valeur de 3 768 m² est la plus communément utilisée en Dauphiné et, au surplus, la superficie de la paroisse ainsi obtenue n'est pas trop éloignée de la superficie de la commune actuelle qui est de 538 hectares.

Ce territoire se voyait attribuer une valeur fiscale de 253 livres, 3 sols et 4 deniers.

Sur la base de la valeur comparée de l'or entre cette époque et aujourd'hui et compte-tenu du fait qu'une livre tournois aurait valu entre 1640 et 1707 l'équivalent de 6,36 euros actuels, la valeur fiscale du territoire, en euros d'aujourd'hui, se serait donc élevé à 1609 euros... Si l'on retient une autre évaluation donnant la livre entre 8 et 10 € actuels, moyennons 9 €, la valeur du territoire aurait été de 2 277 €... une misère dans tous les cas ! (En 1766, la journée de travail de la vigne se payait de 4 à 6 £). Que l'on se rassure toutefois car, à l'époque, cette évaluation n'avait pas de valeur objective proche de la valeur marchande mais essentiellement une valeur relative puisque son objet était de permettre la répartition du poids de l'impôt entre les différentes paroisses dont la capacité contributive était évaluée selon les mêmes critères.

Le territoire agricole était composé essentiellement :

- de terres (593 sesterées soit près de 45% de la superficie totale),
- de bois (347 sesterées soit près de 26,3%),
- de prés (237 sesterées soit près de 18%),
- de vignes (49 sesterées soit environ 3,7%)
- et de vergers (8 sesterées soit un pourcentage de 0,6%).

On compte par ailleurs un nombre non négligeable de parcelles bâties qui représentent ensemble 86 sesterées et plus de 6% du territoire².

² Le parcellaire fait état d'un nombre non négligeable de parcelles affectées à plusieurs usages (terre et bois, bois et pré...). Ces parcelles ont été ventilées (par moitié ou par tiers en fonction du nombre d'usage mentionné) entre les différentes spéculations.

Ce chiffre important s'explique par le fait que les parcelles concernées sont relativement grandes et contiennent souvent un jardin et/ou un verger ; le pourcentage réel de terrains plantés en verger devait donc dépasser les 0,6% mentionnés précédemment et atteindre en fait plus de 1% du territoire. On note encore que si la superficie affectée aux vergers, en chiffres absolus, n'était pas très importante, le nombre de parcelles était lui relativement élevé, ce qui montre bien l'intérêt des familles à disposer directement de ce type de ressources.

Les terrains impropres à la culture (bruyère, rompey ?, léchère ...) sont peu nombreux et ont été laissés de côté dans le calcul des pourcentages comme d'ailleurs la parcelle appelée "communage" qui couvre près de 13 hectares (52 sesterées), qui est située dans une zone plus ou moins marécageuse et dont l'usage doit être commun aux habitants de la paroisse.

En ce qui concerne la valeur respective de tel ou tel terrain par rapport à tel autre, on remarque que la notion de terrain bâti ou de terrain à bâtir ne présente pas grand sens à l'époque en terme de valeur car ce ne sont pas ces terrains qui remportent la palme de la valeur : ils sont au mieux évalués à 9 Sols la sesterée et les parcelles situées, par exemple, en bordure du "chemin royal de Dollomieu à Vasselin" ne semblent pas mieux traitées que celles qui sont situées du côté du Brassard. Ce sont les prés qui sont les mieux cotés et qui peuvent atteindre 10 Sols la sesterée. Les terres par contre atteignent rarement les 9 Sols et leur valeur tourne assez souvent autour de 6 Sols. Quant aux bois, ils dépassent rarement 4 Sols la sesterée et sont souvent cotés à 1 Sol la sesterée. La vigne tourne autour de 6 à 8 Sols la sesterée et le verger serait un peu en dessous, autour de 5 à 7 Sols la sesterée. La bruyère, la génévrée, la léchère, le rompey ou l'embuissonné ne valent pas tripette : autour d'1 Sol la sesterée !

Quant à la superficie des parcelles, on peut la résumer dans les tableaux suivant :

	Terre	Bois	Pré	Vigne	Verger	Maison Domicile
Nombre de parcelles	326	175	100	63	39	60
supérieure ou égale à 1 hectare	32	20	11	2		6
De 1 hectare à 5000 m ²	51	26	18	4		8
De 2500 à 5000 m ²	79	45	18	10	2	7
De 1000 à 2500 m ²	88	40	33	9	1	9
De 500 à 1000 m ²	53	25	14	28	7	11
Moins de 500 m ²	23	19	6	10	29	10
Moins de 250 m ²						9

Les noms des lieux-dits rendaient bien compte à l'époque de l'utilisation des terrains et il serait intéressant, quoi qu'il en soit d'ailleurs de ces appellations aujourd'hui, d'étudier la permanence ou les changements intervenus dans la localisation des cultures.

Le statut des terres, noble ou taillable

Chaque parcelle de terrain³ est qualifiée de noble (explicitement) ou de taillable (implicitement, le plus souvent) afin de préciser si elle supporte ou non l'impôt.

Cette notation est soit portée en marge de l'article considéré soit explicitée dans le texte qui lui correspond.

En général la qualité de terrain " noble " est attribuée à des terrains dont les propriétaires ont un statut particulier, qu'ils soient propriétaires à particule ("Dollomieu", "Bouchage", "Boyssat", "Chaboud"...), institutionnels exonérés (La communauté de Saint-Sorlin, la Cure, la Chamarerie de Saint-Chef...) mais il se trouve aussi que plusieurs roturiers, souvent notaires (Claude Buttin, Pierre ou Georges Guillet, Benoist Guichard), parfois curé (Jean Payan) ou même simples contribuables sont notés comme propriétaires de parcelles qualifiées de " nobles " ou de " nobles et taillables ", entièrement ou partiellement exemptées.

Inversement, mais plus rarement, certaines parcelles appartenant à des nobles sont marquées comme parcelles taillables, en tout ou en partie.

Il apparaît donc clairement que des terres qualifiées de nobles peuvent être explicitement marquées comme taillables et qu'inversement, des terres de roturier peuvent être déclarées nobles, c'est-à-dire non taxables.

On doit pouvoir en déduire que le statut noble ou taillable n'est pas systématiquement attaché à la qualité du propriétaire d'un terrain mais est susceptible d'être conservé lorsque, par exemple, le bien change de mains, passant d'un noble à un roturier ou inversement.

Les titres donnés aux propriétaires

La hiérarchie des titres adoptée dans le parcellaire est relativement simple :

Le titre de " Monsieur " ou de " Mademoiselle " est réservé aux propriétaires à particule avec toutefois une particularité concernant " Monsieur Rojon avocat " sur laquelle on reviendra plus loin.

Le titre de " Maistre " est retenu pour les notaires qui sont d'ailleurs étonnamment nombreux...

Le titre de " Messire " semble réservé au seul curé recensé.

Le titre de " Sieur " semble s'appliquer aux roturiers les mieux dotés mais ce n'est pas toujours le cas.

³ A l'exception du Communage (n°763) qui, appartenant à tous les habitants de la paroisse, ne fait l'objet d'aucune évaluation. Bizarrement la parcelle n°52 attribuée au Communage fait quant à elle apparaître une valeur : on peut se demander s'il ne fallait pas lire « Communauté de Saint-Sorlin » plutôt que « Communage »...

Enfin le nom du roturier de base n'est accompagné d'aucune dénomination particulière.

Qui sont les propriétaires ?

On dénombre 116 propriétaires différents dont quelques " institutionnels " comme La Cure de Saint-Sorlin, la Communauté, le Communage, la Chamarerie⁴ de Saint-Chef.

Parmi les personnes physiques, soit 112 propriétaires, on recense 90 roturiers " pleins ", 8 roturiers qualifiés de Sieur, 5 maistres (notaires), 1 messire (le curé ?) et 6 individus à particule (7 si on compte la Damoiselle Naturel).

Les femmes propriétaires sont au nombre de 5, 4 à part entière (Anne Naturel alias Damoiselle Rojon, Mademoiselle de Boyssat, Elizabeth de Vaux, Pernelle Goujat) et 1 avec un statut semble-t-il subordonné (Estiennette Gornaix). Dans tous les cas, ce nombre est peu élevé (même si la Damoiselle Anne Naturel et la Mademoiselle de Boyssat représentent de façon substantielle la tenure féminine). **La liste des propriétaires les plus importants s'établit de la façon suivante :**

<i>Nom</i>	<i>Superficie en sesterée</i>	<i>En % de la superficie de la paroisse</i>	<i>Livre</i>	<i>Sol</i>	<i>Denier</i>	<i>Denier</i>
Damoiselle Rojon Alias Mademoiselle Naturel	269,31	20%	54	15	11	4/10 ^e
Sieur Jean Baptiste Cugnat Grandval	249,5	19%	39	11		
Mademoiselle de Boyssat	91,2		19	14	6	2/3
Monsieur de Dollomieu	101,35		19	8		
Charles Veyret	67,67		16	3	4	1/3
Hoirs Sieur Louis Chesne	53,27		14	10	7	¼
Monsieur du Bouchage	40,7		9	15	9	½
Simond Tellion Lalena	27		5	12		
Hoirs Jean Trollioud	25,43		5	12		
Adam Chevrollat	28,235		5		9	¼

⁴ Organisme gestionnaire de l'abbaye de Saint-Chef

<i>Nom</i>	<i>Superficie en sesterée</i>	<i>En % de la superficie de la paroisse</i>	<i>Livre</i>	<i>Sol</i>	<i>Denier</i>	<i>Denier</i>
François Chesne	16,4		2	19		
Maistre Claude Buttin	22,9		2	16	6	
Ysaac Brunil	9,8		2	13	2	
Claude Fauvet	17,99		2	16	6	
Monsieur de Chaboud	10,97		2	8	11,5	
Monsieur de Rame	7,3		2	8	8	
Benoist Guicherd	15,97		2	4	6	
Communauté de Saint-Sorlin	11,358		2	3		
Michel Mollet	7,5		2	2	8	
Pierre Bin	10,98		1	16	2	3/10 ^e
Adam Cochet	7		1	9	8	
Hoirs Louis Bayet	10,5		1	7		
Benoist Cotte	6,1		1	6		
Damien Huguet	6,35		1	5	11	

Les 2 propriétaires les plus importants représentent 40 % de la superficie du territoire et 37% de la valeur des terrains.

Si on ajoute les 3 suivants on arrive à 60% de la superficie.

Et en comptant les 14 suivants on atteint les 80% du territoire de la paroisse.

Ce qui laisse 20% du territoire pour les 97 propriétaires restants.

Sur les 112 propriétaires " personnes physiques " on compte 77 foyers propriétaires au plus de 5 parcelles : **30 ne disposent que d'une seule parcelle**, 14 de 2 parcelles, 18 de 3 parcelles puis 7 et 8 de respectivement 4 et 5 parcelles.

On note encore que sur ces 77 foyers, seuls 25 d'entre eux ont leur domicile sur le territoire de la paroisse.

Globalement les fonds nobles représentent 25% de la surface et 27% de la valeur des terrains.

Lieu de résidence

Comme cela est mentionné précédemment, tous ces propriétaires sont loin de résider sur le territoire de la paroisse.

Les parcelles portant la mention " Maison et Domicile ", mention qui n'est pas exclusive d'autres mentions telles que verger, terre, bois, grange... sont au nombre de 60⁵ mais il se trouve qu'un même propriétaire peut avoir plusieurs parcelles notées " Maison Domicile ". 17 parcelles sont dans cette position dont 11 parcelles pour le seul Jean-Baptiste Cugnat Grandval et 4 pour Anne Naturel... ce qui nous laisserait avec 43 propriétaires disposant d'au moins 1 " domicile " sur le territoire de la paroisse.

On pourrait dès lors penser que le nombre de propriétaires résidant sur le territoire s'établit autour du 1/3 des propriétaires seulement ... à supposer d'ailleurs que les propriétaires disposant d'une ou plusieurs parcelles étiquetées " maison, domicile " habitent bien tous à un des endroits recensés.

En outre se pose aussi la question de savoir où sont logés ceux qui ne sont pas propriétaires car outre les domiciles de quelques propriétaires il n'y a quasiment pas de maisons recensées. Seraient-ils dans tous les cas logés chez des habitants propriétaires ?

Les parcelles " maison domicile " sont regroupées pour l'essentiel au lieu-dit **de la Planche** (21 parcelles pour 16 propriétaires différents) puis au **Petit Brassard** (5 parcelles pour 4 propriétaires) et au **Grand Brassard** (7 parcelles). À l'opposé, on recense 6 " maison-domicile " isolées sur tel ou tel lieu-dit et les 20 habitations restantes sont réparties par groupe de 2 ou 3 dans 9 lieux-dits différents. Au total 18 lieux-dits sur 69 abritaient un domicile et près de la moitié des habitations étaient réellement disséminées dans la campagne.

Le parcellaire renferme encore bien d'autres renseignements. Ceux retenus dans ce chapitre nous donnent une image de notre village, un siècle avant la Révolution, sous le règne de Louis XIV. La France comptait alors 18 millions d'habitants et l'espérance de vie moyenne était de 25 ans.

Hubert Grandval et Mireille Rivier

"sesterée" (dans le Dictionnaire du Moyen Français)

Étendue de terre qu'on ensemence avec un setier de grains

"Setier" : Ancienne mesure de capacité, de valeur variable suivant les époques et les régions.

"Livre", "Sol" et "Denier" : L'évaluation est faite en livre (£), sol (S) et denier (D). 1 livre vaut 20 sols et le sol vaut 12 deniers.

"Hoirs" : héritiers

⁵ 62 si l'on ajoute 2 parcelles notées « maison » sans la précision de « domicile » sur un total de 116 propriétaires

Au fil de ses recensements, facettes démographiques de Saint-Sorlin au XIX^e siècle

Nous vous remercions par avance de votre lecture bienveillante des lignes qui suivent : notre approche n'est pas professionnelle et généalogie et démographie ne sont pas nos formations. Notre intention est juste de partager avec quelques "images" de notre village, glanées au fil de ses recensements réalisés au XIX^e siècle, de 1836 – 1^{er} dénombrement "officiel" - à celui de 1901...

Quelques repères historiques des recensements nationaux

Les recensements (du latin recensere, "passer en revue") sont des opérations statistiques de dénombrement d'une population. Ils se présentent sous forme de listes nominatives qui permettent d'étudier composition et organisation des familles, zone d'habitation, métiers, etc. Les premiers dénombrements sont fort anciens et sont pratiqués dès l'Antiquité, en Chine, en Egypte ou à Rome.

En France il est fait mention en 1328 d'un "*estat des paroisses et feux des bailliages et sénéchaussées de France*" par la chambre des comptes. Mené à des fins essentiellement fiscales, le résultat nous montre que la France compte alors un peu moins de 17 millions d'habitants, pendant, qu'à même époque, la population italienne est d'environ 9 millions d'individus et que celle d'Angleterre oscille entre 3 à 3,5 millions de personnes.

Au cours du XVII^e siècle les dénombrements par feux et par têtes d'habitants se font plus nombreux et systématiques, participant activement à la conscription militaire et à la répartition de l'impôt.

En 1667, Louis XIV édicte l'Ordonnance de Saint-Germain-en-Laye, qui recommande d'établir un double registre d'état civil, à des fins de dénombrement de la population française. En 1676 et 1680 Vauban, alors gouverneur de Valenciennes, fait procéder au dénombrement des hommes, femmes, garçons, filles, valets, servantes et étrangers de sa ville. Sa méthode est retenue pour les dénombrements de Tours en 1681 et Douai en 1682. De 1697 à 1701, les mémoires des intendants de l'état indiquent, pour chaque paroisse de leurs provinces, les nombres des maisons, des chefs de famille, femmes, enfants non mariés, valets, servantes et mendiants. En 1713, une ordonnance ordonne un dénombrement par feux, c'est à dire par foyers fiscaux. En 1774, Turgot demande cette fois aux intendants de procéder à des sondages par tête, c'est à dire par individu.

C'est en 1822 qu'est adoptée la périodicité d'un recensement quinquennal avec un recensement chaque année terminée par un 1 et par un 6. Le premier recensement national date de 1836.

Et en effet le premier recensement de Saint-Sorlin dont nous disposons pour notre parcours date de 1836. Nous nous cantonnerons dans notre petit article aux 14 dénombremets qui s'échelonnent ainsi de 1836 jusqu'aux portes du XX^e siècle, en 1901, devant arbitrairement borner les informations disponibles, et décidant d'entraîner par les données démographiques collectées au XIX^e siècle quelques aspects de la physionomie de notre village.

Cependant, si nous élargissons notre parcours, sachez qu'un recensement général de la population a été ainsi organisé tous les cinq ans, de 1836 jusqu'en 1946, aux lendemains de la seconde guerre mondiale. Au cours de cette période de plus d'un siècle certains dénombremets ont été supprimés ou tout simplement retardés, notamment durant les temps de guerre. C'est ce que nous notons à Saint-Sorlin où l'on passe directement par exemple du recensement de 1866 à celui de 1872 : la guerre de 1870 explique le "saut" de l'année 1871...

Après la seconde guerre mondiale, les opérations de dénombrement de la population étant coûteuses et difficiles à organiser, les gouvernements successifs ont essayé d'espacer la date du recensement suivant et les ont séparés d'abord de huit ans puis de neuf ans. Le dernier recensement général en France a eu lieu en 1999 : c'est en effet la dernière fois qu'a été réalisé un recensement concernant toute la population de France en même temps.

Il est vrai que cet intervalle de neuf ans était trop long par rapport à la vitesse d'évolution de la réalité démographique. Ainsi, depuis janvier 2004, le recensement de la population résidant en France est annuel. Une nouvelle méthode de recensement remplace le comptage exhaustif traditionnel : dorénavant, les communes de moins de 10 000 habitants réalisent une enquête de recensement exhaustive tous les 5 ans, à raison d'un cinquième des communes chaque année ; et les communes de 10 000 habitants ou plus réalisent tous les ans une enquête par sondage, auprès d'un échantillon de 8 % des logements. La collecte s'effectue par les agents recenseurs en janvier et en février (en février et mars à la Réunion).

Recensements :

Quelques termes ...Maisons, familles, ménages, individus...

Le recensement est une liste nominative des individus présents au sein des maisons qui composent la ville ou le village étudié. Il collecte, au sein d'une **maison**, le nombre de **ménages**, et **d'individus** et répertorie nom de famille, prénom, titre (qualification, état ou profession ou fonction), état civil (sexe masculin, garçon, homme marié ou veuf, sexe féminin, fille, femme mariée ou veuve), âge de chaque individu présent, et prévoit une zone libre d'observation, le plus souvent non utilisée.

Le recensement ne tient pas compte de l'ancienne notion du **feu**, qui désigne, particulièrement au Moyen Âge, le foyer, d'abord au sens strict - endroit où brûle le feu - puis figuré : le logement familial, puis la famille elle-même. Le feu est alors utilisé comme unité de

base pour l'assiette, le calcul et la perception de l'impôt (on parle alors de feu fiscal). La notion de feu disparaît en 1790.

Le recensement prend en compte au sein d'une maison le ménage. Le **ménage** regroupe l'ensemble des occupants d'une résidence, qu'ils aient ou non des liens de parenté. Un ménage peut être composé d'aucune, une ou plusieurs familles. Un ménage composé d'une personne seule ou d'une unique famille est un **ménage simple**, sinon on parle de **ménage complexe** : par exemple un couple, ses enfants, les grands parents et des domestiques.

Les personnes résidant dans une communauté (foyers de travailleurs, maisons de retraite, résidences universitaires etc.) ou vivant dans des habitations mobiles (y compris les marinières et les personnes sans-abri) sont considérées comme vivant "hors ménage".

La définition de la **famille** au sens du recensement renvoie à cette notion de ménage, c'est à dire de cohabitation dans un même logement. Ainsi, au sens du recensement, il y a des ménages sans famille, mais pas de famille sans ménage. Les familles vivant "hors ménage" ne sont donc pas identifiées. Le recensement distingue **trois types de familles** : les couples sans enfant, les couples avec enfants, les familles monoparentales.

Enfin le recensement dénombre précisément dans une liste nominative les individus. Un **individu** est une personne qui vit soit dans un ménage, soit "hors ménage". Dans un ménage un individu vit soit seul, soit au sein d'une famille, soit "isolé". Dans une famille un individu est soit "enfant", soit "adulte d'un couple", soit "adulte d'une famille monoparentale".

Un individu isolé est une personne qui vit dans un ménage de plusieurs personnes mais n'appartient pas à une famille. Un ménage peut comprendre aucune, une ou plusieurs personnes isolées.

Enfin les recensements révèlent quelques "surprises" et les nombres fournis ne facilitent pas toujours les recoupements, distinguant le nombre d'individus recensés dans la liste nominative – ou **population présente** – et le nombre d'individus recensés résidant par quartiers – **population résidente**...

NOMBRE		
DE MAISONS.	DE MÉNAGES.	D'INDIVIDUS.
187	184	726

Il n'y a pas lieu de s'attacher à la différence que présenteraient ces chiffres avec les totaux de la liste nominative des habitants, puisque les chiffres ci-dessus s'appliquent à la population *présente* recensée le 29 mars 1896 et les autres à la population *résidente*.

Figure 1 - Dénombrement de 1836

Les éléments d'un recensement

Nous emprunterons le tableau ci-dessous pour vous illustrer synthétiquement les mentions figurant dans les recensements du XIX^e siècle. Ce tableau note un recensement en 1843 ? et omet celui de 1856. (*Nos remerciements aux rédacteurs de <http://cris23.fr/recensement.htm>*) :

	1836	1841	1843	1851	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1901
Nom	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Prénoms	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Age	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Adresse	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui
Nationalité				oui			oui	oui		oui	oui	oui	oui
Etat civil	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui					
Lieu de naissance							oui	oui					
Position dans le ménage									oui	oui	oui	oui	oui
Religion				oui									
Maladie				oui									

Nous le voyons : Les renseignements que collectent les recensements varient selon les années, et sont plus ou moins complets, et "volumineux". Deux données sont cependant nécessairement collectées : nom et prénom des personnes recensées figurent dans tous les recensements.

De 1836 à 1901 figure l'âge de la personne, de 1906 à 1936 l'année de naissance et depuis 1946 la date de naissance complète.

Le lieu de naissance est inscrit en 1872, 1876 et à partir de 1906.

Entre 1836 et 1876, il est indiqué si la personne est mariée, célibataire ou veuve. La position dans le ménage est donnée à partir de 1881 : chef de famille, sa femme, son fils, sa fille, sa bru, sa mère, etc...

Nous le constatons, le XIX^e siècle est très "patriarcal" : le chef de famille est la figure centrale du foyer recensé, c'est lui qui est questionné en premier et par rapport auquel seront situés les autres membres. Pour mémoire, cette notion ne disparaîtra qu'avec la loi du 4 juin 1970 qui instituera celle de l'autorité parentale conjointe... Et la loi pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes ne date que du 4 août 2014...

La profession est indiquée dans tous les recensements et, de 1901 à 1936, il y est également consigné si la personne est patron, ouvrier ou employé avec éventuellement le nom du patron.

La nationalité figure en 1851, 1872, 1876 et depuis 1886.

Les religions, infirmités et maladies ont été uniquement mentionnées dans le recensement de 1851.

L'adresse est systématiquement donnée et, depuis 1962, figure la commune de résidence lors du recensement précédent.

Le "matériel" dont nous disposons

Imaginez : nous voilà attablés devant les impressions des 14 recensements de Saint-Sorlin effectués de 1836 à 1901 : 14 lots de 20 à 30 pages environ chacun. Ce sont les copies patiemment faites auprès de la Mairie, ou encore, pour les "plus récents" de leurs téléchargements réalisés depuis le site des archives départementales.

Soyons plus précis et examinons par exemple le premier lot : le recensement de 1836 ou "*état nominatif des habitants*" (nous n'avons pas fait de faute !).

Il compte 22 pages : la première identifie l'année, le département, le canton, la commune et présente la "récapitulation" des personnes recensées, par sexe masculin – garçons, hommes mariés ou veufs, et par sexe féminin – filles, femmes mariées ou veuves.

Cette première page devrait être datée et signée par le Maire : mais notre recensement de 1836 échappe à cette contingence !

Nous pouvons imaginer que, s'agissant du 1^{er} recensement national officiel les règles, et procédures ont parfois donné lieu à oubli entre comptes, décomptes et allers retours entre collecteurs et officiels...

RECENSEMENT
DE
LA POPULATION
1836.

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE.

ARRONDISSEMENT de *la Toussain*

Canton de *Moirastet*

Commune de *Sorlin*

ÉTAT NOMINATIF DES HABITANS.

Récapitulation.

Sexe masculin	Garçons	172	} 302
	Hommes mariés	98	
	Veufs	12	
Sexe féminin	Filles	171	} 351
	Femmes mariées	27	
	Veuves	20	
TOTAL		390	

CERTIFIÉ par le maire soussigné, le présent tableau de la population de la commune d
A le
Le Maire .
montant à
habitans.
185

GRIGNOLET. — Typographe de F. AGOFF.
Imprimeur de la Préfecture. — 1836.

Figure 2 - Première page du recensement de 1836

Dans les premiers recensements, les pages suivantes ont un en-tête commun qui comprend un "numéro d'ordre général" croissant, qui démarre à 1 et qui est saisi par l'agent recenseur, et un "numéro d'ordre au sein des ménages", ce qui permet de comptabiliser le nombre de personnes vivant sous un même toit, puis les colonnes "noms de famille", "prénoms", "titres, qualifications, état ou profession et fonctions", "l'état civil", selon le sexe et les subdivisions ci-précédemment indiquées (garçons, hommes mariés, veufs, ou filles, femmes mariées et veuves), "l'âge", et une colonne intitulée "observations" qui permet à l'agent recenseur de libeller des mentions diverses telles "2 bêtes de labour", "1 cheval, 1 voiture" ou "fille du précédent".

Chaque page compte 30 lignes de saisie, et une ligne en bas de page permet le calcul des totaux des colonnes d'état civil.

DÉSIGNATION PAR QUARTIER, VILLAGE, HAMEAU ou FDE,	NUMÉROS					NOMS DE FAMILLE.	PRÉNOMS.	TITRES, QUALIFICATIONS, état ou profession et fonctions.	ÉTAT CIVIL DES HABITANTS.						OBSERVATIONS.		
	des maisons, villages ou hameaux.	des maisons ou hameaux.	des ménages.	des ménages.	des ménages.				SEXE MASCULIN.			SEXE FÉMININ.				AGE.	
									Garçons mariés.	Veufs.	Filles.	Femmes mariées.	Veufes.	AGE.			
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16		
Village de R. de la Roche (Canton)	33	41	1	Cochet	Christiane	cultivatrice		1						43 ans			
			2	Jeanne	sa femme							1		43 ans			
			3	Mariane	ouvrière en son bon fil									1		16 ans	
			4	Josephine	son fil										1	16 ans	A 227
			5	Jean	son fil											16 ans	B 117
			6	Louis	son fil											16 ans	
	34	42	7	Paul	son fil										16 ans		
			8	Jeanne	ouvrière										16 ans		
			9	Marie	ouvrière en son bon fil										1	16 ans	A 228
			10	Jeanne	son fil											16 ans	
	35	43	11	René	cultivateur										16 ans		
			12	Victoire	sa femme										1	16 ans	
			13	Jean	son fil											16 ans	B 118
			14	René	son fil											16 ans	
	36	44	15	Jean	ouvrier en son bon fil										16 ans		
			16	Jeanne	sa femme										1	16 ans	B 119
			17	Jeanne	ouvrière											16 ans	
			18	Jean	cultivateur											16 ans	
	37	45	19	Jeanne	sa femme										16 ans		
			20	Marie	son fil										1	16 ans	
			21	Jeanne	son fil											16 ans	A 230
			22	Jeanne	cultivateur											16 ans	
			23	Jeanne	ouvrière											16 ans	
			24	Marie	son fil											16 ans	
	38	46	25	René	tailleur d'habits										16 ans		
			26	Josephine	ouvrière en son bon fil										1	16 ans	A 231
			27	Joseph	charpentier											16 ans	
	39	47	28	Marguerite	sa femme										1	16 ans	A 383
			29	Estime	ouvrière en son bon fil											16 ans	
			30	Marie	ouvrière en son bon fil											16 ans	

Dans les recensements qui suivent vont apparaître les informations relatives au quartier, et la numérotation varie un peu ; ce sont les maisons et les ménages qui sont d'abord dénombrés.

La dernière page du recensement est quant à elle le relevé des totaux de chaque page précédente et la synthèse de l'ensemble des éléments collectés.

Figure 3
Page du recensement de 1861

RECAPITULATION.

A. TABLEAU RÉCAPITULATIF de la population inscrite sur la liste nominative et répartition de cette population en population agglomérée ou population éparse.

B. TABLEAU RÉCAPITULATIF des populations comptées à part en exécution de l'art. 2 du décret du 5 avril 1886.

QUARTIERS, VILLAGES, HAMEAUX, SECTIONS DE RUES.	NOMBRE				
	de MAISONS.	de MÉNAGES.	D'ÉTR. ÉTRANGERS.	de FRANÇAIS.	D'ÉTRAN. ÉTRANGERS.
1 ^o Quartiers, sections ou rues formant l'agglomération. <i>S^t Sorlin</i>	60	62	249	249	0
TOTAL de la population agglomérée.....	60	62	249	249	0
2 ^o Villages, hameaux, fermes et habitations en dehors de l'agglomération, formant la population dite éparse.					
<i>La Belle</i>	41	44	176	176	0
<i>Brassard</i>	19	19	74	74	0
<i>Le Noont</i>	19	20	81	81	0
<i>La Côte et Chéval</i>	32	33	147	147	0
<i>Grand Vent</i>	6	6	23	23	0
<i>Valagnon</i>	4	5	17	17	0
<i>Les Poirés</i>	4	4	20	20	0
<i>Vouzonville</i>	2	2	9	9	0
<i>Brailles</i>	2	2	9	9	0
<i>Roussinet</i>	2	2	5	5	0
TOTAL de la population éparse.....	111	117	466	466	0
Report de la population agglomérée.....	60	62	249	249	0

CATÉGORIES DE POPULATION.	NOMBRE		
	D'ÉTR. ÉTRANGERS.	de FRANÇAIS.	D'ÉTRAN. ÉTRANGERS.
Corps de troupe de terre et de mer.....			
Maisons centrales de force et de correction.....			
Maisons d'éducation correctionnelle et colonies agricoles des jeunes détenus.....			
Maisons d'arrêt, de justice et de correction.....			
Dépôts de mendicants.....			
Asiles d'aliénés.....			
Hospices.....			
Lyces et collèges communaux.....			
Écoles spéciales.....			
Séminaires.....			
Maisons d'éducation et écoles avec pensionnat.....			
Communautés religieuses.....			
Réfugiés à la solde de l'État.....			
Ouvriers étrangers à la commune attachés aux chantiers temporaires de travaux publics.....			
TOTAL de la population comptée à part.....	249	249	0

C. RÉCAPITULATION GÉNÉRALE de la population de la commune.

Population agglomérée (1 ^{re} section du cadre A ci-dessus).....	249
Population éparse (2 ^e section du cadre A).....	466
TOTAL formant la population municipale (TOTAL du CADRE A).....	715
Population comptée à part conformément à l'art. 2 du décret du 5 avril 1886 (TOTAL du cadre B ci-dessus).....	249
TOTAL GÉNÉRAL de la population de la commune.....	715

A *St Sorlin*, le 1^{er} juillet 1886.
Le Maire,
(Signature)

Figure 4 - Dernière page de recensement de 1886

La forme des 14 recensements effectués tout au long du XIX^e siècle dont nous avons disposé a bien sûr évolué : des informations complémentaires sont collectées, tel par exemple à partir de 1846 la désignation du "quartier, village ou hameau ou de la rue dans les chefs-lieux" et celle des "maisons" qui peut regrouper plusieurs "ménages", la nationalité.

D'autres mentions utilisées les premières années, disparaissent ; ainsi en 1901, les colonnes sexes et les subdivisions au sein de chacun (garçons, hommes mariés, veufs, ou filles, femmes mariées et veuves) sont remplacées par "situation par rapport au chef de ménage" et les mentions "lieu de naissance" apparues en 1872 et 1881 ne sont pas conservées au-delà de ces deux dénombrements.

Mais ces variations de collecte lors des recensements sont tout à fait minimes au vu des évolutions de la période dans laquelle ils se situent.

Nous nous permettrons sinon une petite mention personnelle concernant cette "matière" utilisée pour cet article ... Nous soulignerons en effet la difficulté de lecture que nous avons parfois rencontrée à déchiffrer les circonvolutions manuscrites des agents recenseurs : leurs pourtant belles écritures n'ont pas toujours aidé notre lecture et le travail d'analyse que nous souhaitions mener...

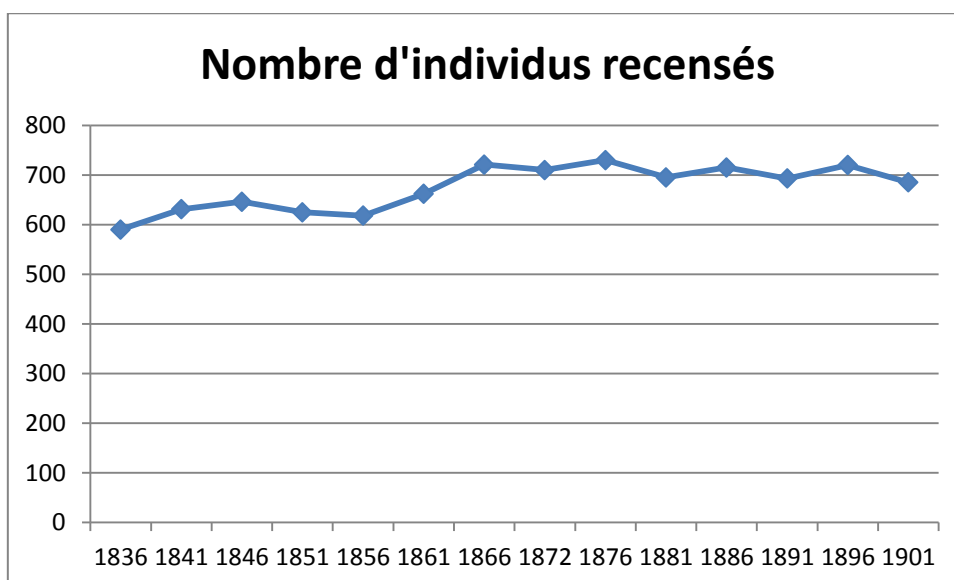
Pour faciliter l'exploitation de ces 14 recensements nous aurions pu les numériser ; mais l'œil humain s'est révélé rapidement plus "puissant" que nos outils de reconnaissance de texte* qui rencontraient de vrais problèmes à reconnaître les caractères écrits. Nous aurions pu également les ressaisir en intégralité pour pouvoir à loisir croiser les données et les analyser ; mais la tâche de saisie était trop importante, et nous n'en avons eu ni le temps... ni le courage. C'est pourquoi nous avons revu à la baisse nos prétentions, renonçant à l'analyse systématique que nous aurions aimé faire de ces recensements, pour ne vous proposer qu'un parcours "ludique" dans certaines des informations qu'ils nous fournissent.

Evolution du nombre d'habitants de Saint-Sorlin au cours du XIX^e siècle

Année	Nb maisons	Nb ménages	Nb individus
1836		119	590
1841		133	631
1846	121	142	646
1851	127	144	625
1856	117	146	618
1861	131	149	662
1866	140	154	721
1872	143	161	710
1876	152	168	730
1881	152	170	695
1886	171	179	715
1891	181	185	693
1896	187	184	720
1901	185	184	685

Au cours du XIX^e siècle le nombre de personnes vivant sur la commune de Saint Sorlin évolue et s'accroît doucement : de l'ordre de +16% sur la période. Cette croissance s'effectue à un rythme assez régulier, excepté la forte croissance que l'on observe entre 1856 et 1866, période de 10 ans au cours de laquelle la population du village augmente de plus d'une centaine d'habitants.

*Transformation automatique d'un fichier contenant l'image d'un document en fichier texte.



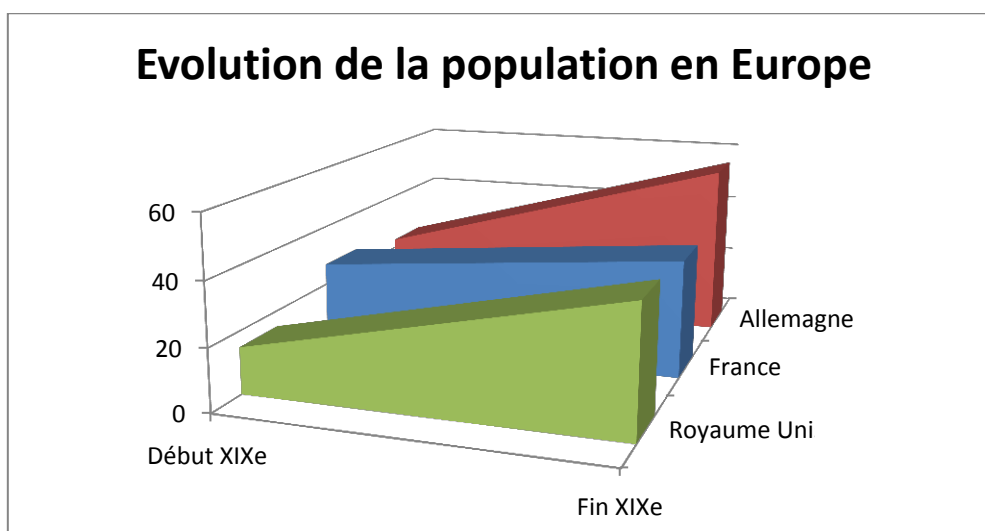
Cette évolution de la population de notre village au XIX^e siècle est particulière, car elle ne s'inscrit pas dans le mouvement général que les démographes observent en Europe au cours de ce siècle. Notre village ne souffre en effet que très peu de l'exode rural qui vide bon nombre de campagnes françaises durant la même période.

Les professions "d'ouvrier en soie" et de "tisserand" apparaissent dans les recensements de notre village dès 1846 : Saint-Sorlin, proche de Lyon, capitale des canuts, va bénéficier en effet du maintien à domicile de bon nombre des siens grâce à l'installation de nombreux métiers à tisser au sein de ses foyers. Cette activité complète les revenus agricoles des foyers et leur assure un revenu minimum. Elle prendra d'ailleurs de plus en plus d'ampleur (cf. revue n° 6 – septembre 2014).

Les Saint-Sorlinois profitent également des progrès de la médecine et de l'hygiène de vie qui entraînent au XIX^e siècle une baisse de la mortalité ; les épidémies régressent, l'alimentation s'améliore.

Nous mentionnerons cependant que les démographes qui ont étudié les populations européennes au cours du XIX^e siècle soulignent que la France a particulièrement souffert des guerres d'Empire et de 1870 qui provoquèrent la mort de nombreux hommes et nous apprennent que la France, pays le plus peuplé au début du XIX^e siècle, est relégué en 3^e position, derrière le Royaume Uni et l'Allemagne en fin de période :

En millions d'habitants	Début XIXe	Fin XIXe	Croissance en millions	Croissance en pourcentage
France	27	38	11	+ 41%
Royaume Uni	15	41	26	+ 173%
Allemagne	23	56	33	+ 143%
Europe	187	423	236	+ 126%

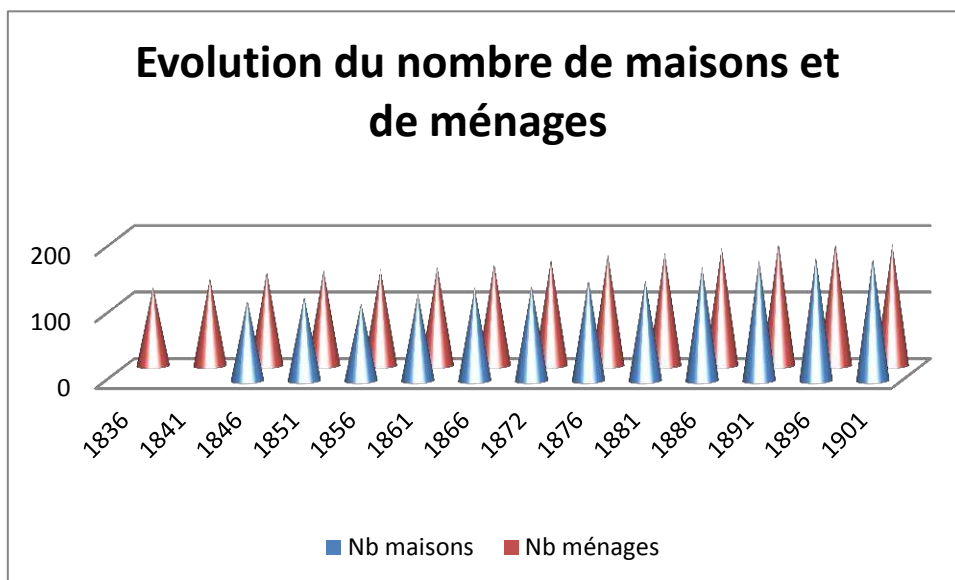


Maisons et ménages à Saint-Sorlin au cours du XIX^e siècle

Les nombres de maisons recensées et de ménages vivant au sein de ces maisons suivent à Saint-Sorlin l'évolution constatée au niveau des individus recensés : ils augmentent. Mais statistiquement ils croissent de manière beaucoup plus importante : de l'ordre de + 53 % pour les maisons entre 1846 et 1901 et + 55 % pour les ménages sur la même période !

Année	Nb maisons	Nb ménages	Nb individus	Moyenne de ménages par maison	Moyenne d'individus par maisons	Moyenne d'individus par ménages
1836		119	590			4,96
1841		133	631			4,74
1846	121	142	646	1,17	5,34	4,55
1851	127	144	625	1,13	4,92	4,34
1856	117	146	618	1,25	5,28	4,23
1861	131	149	662	1,14	5,05	4,44
1866	140	154	721	1,10	5,15	4,68
1872	143	161	710	1,13	4,97	4,41
1876	152	168	730	1,11	4,80	4,35
1881	152	170	695	1,12	4,57	4,09
1886	171	179	715	1,05	4,18	3,99
1891	181	185	693	1,02	3,83	3,75
1896	187	184	720	0,98	3,85	3,91
1901	185	184	685	0,99	3,70	3,72

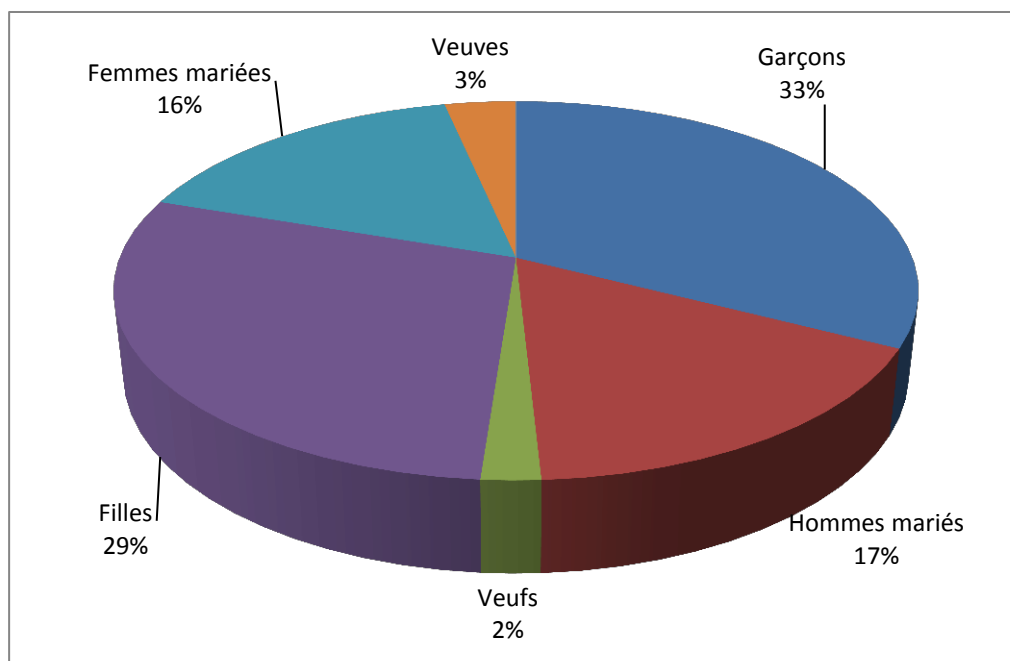
En effet le regroupement de plusieurs familles ou générations au sein d'une seule maison diminue au cours de la deuxième partie du XIX^e siècle. Et les ménages vivent désormais dans leur grande majorité chacun dans leurs domiciles respectifs : on trouve moins souvent plusieurs générations au sein d'un unique foyer, ou maîtres et domestiques sous un unique toit.



Nous observons ainsi que la moyenne de ménages par résidence principale passe de 1,17 en début de période à 0,99, et la moyenne d'individus par ménage de 4,96 à 3,72 : ces chiffres à décimales prêtent bien sûr à sourire mais témoignent à Saint-Sorlin comme ailleurs de la modification de l'organisation des familles et ménages.

1836 : premier recensement "officiel" de Saint-Sorlin

En 1836 a lieu le 1^{er} recensement de Saint-Sorlin. Arrondissement de la Tour du Pin, canton de Morestel, notre commune compte alors 590 habitants, qui sont ainsi décomptés :



192 garçons, 98 hommes mariés, 12 veufs soit 302 personnes de sexe masculin (51 %), et 171 filles, 97 femmes mariées et 20 veuves soit 288 personnes de sexe féminin (49 %). La population de notre village est majoritairement jeune car garçons et filles représentent 62 % de la population totale : 363 enfants pour 227 adultes.

On notera que le nombre d'hommes mariés est de 98 alors qu'on ne compte que 97 femmes mariées. On peut imaginer que lors du recensement une épouse était absente du village. On dénombre sinon 119 ménages ce qui représente une moyenne de 5 personnes par foyer.

Le premier recensement établi nous informe, pour un ménage, du nom de famille et du prénom de chaque membre, de son titre (qualification, état ou profession et fonction), de son état civil et de son âge. Notons que dans l'état civil est prévu les options sexe masculin ou féminin et pour chacun les options garçon ou fille, homme marié ou femme mariée, et veuf ou veuve...

Une zone commentaire permet à l'agent recenseur de porter quelques notes. Y figurent notamment le fait d'avoir des bêtes de labour, un cheval, ou un mulet, ou une voiture. Elle permet également à l'agent recenseur de préciser les relations entre les membres : les mentions "femme du précédent", "fille du précédent" ou "fils" y sont souvent notées.

Dénombrement de l'année 1851 : une mine d'informations sur notre village

Si le recensement effectué en 1876 est considéré – au niveau national comme étant le meilleur recensement du XIX^e siècle, c'est le recensement de Saint-Sorlin effectué en 1851 qui se démarque très particulièrement des autres par la richesse et la curiosité des informations collectées ... et des détails dont il fourmille et qu'il nous fournit.

En 1851, Saint-Sorlin compte 625 habitants, répartis dans 127 maisons et 144 ménages.

201 personnes résident dans le centre du village et 404 en périphérie (35% / 65%).

Un récapitulatif très précis étudie la répartition par âge de l'ensemble de la population.

Le village compte alors 429 adultes (69% de la population totale) et 196 enfants (31%).

On dénombre sur les 196 enfants, 114 garçons (58 %) et 82 filles (42%) ; il y a alors 21 nourrissons de moins d'1 an.

L'épouse la plus jeune a 22 ans et l'homme marié le plus jeune, 25 ans.

La veuve la plus jeune a quant à elle 37 ans, le veuf le plus jeune, 43 ans.

Et si l'homme le plus âgé du village a 86 ans, la veuve la plus âgée compte quant à elle 89 printemps.

NDR : En 1851, à Saint-Sorlin, on compte 22 naissances, 8 mariages et 16 décès.

RÉCAPITULATION SUIVANT LES AGES.

NOMBRE DES INDIVIDUS								NOMBRE DES INDIVIDUS								NOMBRE DES INDIVIDUS															
du sexe masculin.				du sexe féminin.				INDICATION	du sexe masculin.				du sexe féminin.				INDICATION	du sexe masculin.				du sexe féminin.									
des	des	des	des	des	des	des	des		des	des	des	des	des	des	des	des		des	des	des	des	des	des	des	des	des	des	des	des		
AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.	AGES.			
1	2	3	4	5	6	7	8	1	2	3	4	5	6	7	8	1	2	3	4	5	6	7	8	1	2	3	4	5	6	7	8
Report...								Report...								Report...															
Au-dessous de 1 an.	14						31	36 ans.....	6							9	72 ans.....	1													
1 an.....	11						17	37 ans.....	1	2	3	4	1	11		73 ans.....		3													
2 ans.....	8		5				18	38 ans.....	1	6				8		74 ans.....															
3 ans.....	10		5				19	39 ans.....		2				2		75 ans.....															
4 ans.....	11		4				20	40 ans.....	2	1				11		76 ans.....		2	2												
5 ans.....	15		8				23	41 ans.....	3					7		77 ans.....															
6 ans.....	5		6				13	42 ans.....		1	1	1	1	4		78 ans.....		1													
7 ans.....	7		5				18	43 ans.....	2	1	1	1	1	6		79 ans.....															
8 ans.....	7		5				14	44 ans.....	2	2	1	3		8		80 ans.....															
9 ans.....	10		7				19	45 ans.....	1	5		2		8		81 ans.....															
10 ans.....	7		5				17	46 ans.....	2	1	6			11		82 ans.....															
11 ans.....	1		4				5	47 ans.....	2		1	1	1	5		83 ans.....		1													
12 ans.....	5		4				13	48 ans.....	1	1	1	2		5		84 ans.....															
13 ans.....	6		5				11	49 ans.....	2			1		7		85 ans.....															
14 ans.....	5		4				9	50 ans.....	2		1	3	1	7		86 ans.....															
15 ans.....	2		6				8	51 ans.....	2		1	3	1	7		87 ans.....															
16 ans.....	1		5				14	52 ans.....	2	2	2	1	1	8		88 ans.....															
17 ans.....	1		4				8	53 ans.....	1	1	1	2	1	6		89 ans.....															
18 ans.....	5		4				14	54 ans.....	1	1	1	1	1	5		90 ans.....															
19 ans.....	1		1				2	55 ans.....	1	2	1	1	2	7		91 ans.....															
20 ans.....	6		5				17	56 ans.....	1	1	1	1	1	5		92 ans.....															
21 ans.....	1		4				7	57 ans.....	1		1	1	1	4		93 ans.....															
22 ans.....	1		1				2	58 ans.....	1	1	1	3	2	7		94 ans.....															
23 ans.....	3		1				4	59 ans.....						4		95 ans.....															
24 ans.....	2		1				3	60 ans.....	2	2	1	2	2	9		96 ans.....															
25 ans.....	2		1				3	61 ans.....	1	1	1	1	1	5		97 ans.....															
26 ans.....	2		1				3	62 ans.....	1	1	1	1	1	5		98 ans.....															
27 ans.....	1		1				2	63 ans.....	1		1	1	1	4		99 ans.....															
28 ans.....	1		1				2	64 ans.....			1	1	1	3		100 ans.....															
29 ans.....	2		3				5	65 ans.....	1					2		Au-dessus															
30 ans.....	3		2				5	66 ans.....	2	1				3		de 100 ans.....															
31 ans.....	1		2				3	67 ans.....			1	1	1	3																	
32 ans.....	1		2				3	68 ans.....	1			1	1	3																	
33 ans.....	2		3				5	69 ans.....						2																	
34 ans.....	2		1				3	70 ans.....		2	1		1	4																	
35 ans.....	2		3				5	71 ans.....	1	1	1	1	2	5																	
A reporter.....	100		17				409	A reporter.....	100	20	17	13	22	409		TOTAUX.....	199	21	16	15	22										

Figure 5 - Récapitulation par âges du recensement de 1851

Le recensement de 1851 propose une analyse du culte de la population. On y apprend qu'à l'époque Saint-Sorlin ne dénombre aucune personne de culte calviniste, luthérien, israélite, musulman ou autre. Tous les Saint-Sorlinois sont de culte catholique sans exception aucune.

Le recensement de 1851 dénombre également les maladies et infirmités apparentes de la population. Saint-Sorlin dénombre alors 4 borgnes, 2 sourds-muets, 1 aliéné à domicile, 1 individu atteint de goitre, 1 personne affligée de la perte d'un bras, 1 d'un pied bot, et 8 autres personnes souffrant d'autres maladies ou infirmités non détaillées... soit 18 personnes malades sur un total de 625 individus, ou 2,88 % : un pourcentage extrêmement réduit. La population de Saint-Sorlin au milieu du XIX^e siècle est en pleine forme !

Le recensement de 1851 nous offre par ailleurs une première analyse socio-économique de nos ancêtres : nous apprenons ainsi que la population active saint-sorlinoise se compose de 417 individus (soit 66,7 % de la population), et compte 12 personnes sans profession (6 femmes vivant du travail ou du revenu de leurs maris et 6 mendiants et vagabonds).

	Hommes	Femmes	Total	%
Mendiants et vagabonds	4	2	6	0,96%
femmes sans profession vivant du travail ou des revenus de leur mari		6	6	0,96%
enfants en bas âge à la charge de leurs parents	114	82	196	31,36%
Total sans profession	118	90	208	33,28%

Saint-Sorlin est bien sûr une commune rurale et l'agriculture est l'activité principale du village où elle occupe 87 % de la population active :

Agriculteurs	Hommes	Femmes	Total	% Sur population totale	% sur population active
Propriétaires cultivateurs	138	153	291	46,56%	69,78%
Fermiers propriétaires	4	3	7	1,12%	1,68%
Journaliers	4	4	8	1,28%	1,92%
journaliers propriétaires	7	4		0,00%	0,00%
Journaliers faisant un autre état	19	7		0,00%	0,00%
Domestiques attachés à l'exploitation	16	4	20	3,20%	4,80%
Total Agriculteurs	188	175	363	58,08%	87,05%

En 1851, les terres saint-sorlinoises sont en grande majorité directement exploitées par leurs propriétaires-cultivateurs. Fait intéressant, nous constatons au vu des valeurs fournies que le nombre d'hommes et de femmes propriétaires cultivateurs ou fermiers propriétaires sont presque identiques.

Le propriétaire cultivateur exploite son domaine, ses terres, alors que le fermier, qui peut être également propriétaire de lopins, exploite ses terres mais également celles d'un tiers.

Le journalier désigne l'ouvrier agricole qui loue ses services aux cultivateurs et fermiers, à la journée ou plus ; il peut être vigneron, jardinier, laboureur... Le journalier historiquement était susceptible de cultiver en une journée un "journal" de terre, unité de surface variable selon les régions et le relief, mais d'environ un quart d'hectare. Il cultive quelques terres près de sa petite cabane ; il possède souvent une seule vache, qu'il fait brouter le long des chemins et sur les terrains vagues. Un valet qui se marie (souvent avec une servante) devient souvent "journalier" préférant ce nouveau statut à son précédent.

Le domestique, quant à lui, est attaché à l'exploitation dans laquelle il travaille : il peut être valet de ferme, berger, domestique à la charrue, etc. Les femmes domestiques, ou servantes sont quant à elles cuisinières, berceuses... Le premier domestique ou "le grand valet" est au XIX^e siècle un personnage important : il est expert dans son métier et sait diriger les autres travailleurs. Les domestiques attachés à l'exploitation vivent chez leur employeur, ils sont nourris et logés. Ils dorment dans des lieux à protéger ou à défendre, c'est-à-dire à l'étage de la maison d'habitation, au grenier, dans les granges, dans la maison à four.

Mais le travail de la terre n'est parfois pas suffisant et 19 individus parmi la population agricole de Saint-Sorlin en 1851 sont dénombrés comme "*faisant en même temps un autre état*".

En 1851, à Saint-Sorlin, l'industrie et le commerce emploient 26 personnes :

Industrie et commerce	H Maîtres	H Ouvriers	Femmes	Total	% sur population totale	% sur population active
Industrie du bâtiment	1	1		2	0,32%	0,48%
Industrie de l'habillement	5	11	5	21	3,36%	5,04%
Industrie de l'alimentation			1	1	0,16%	0,24%
Industrie des transports		2		2	0,32%	0,48%
Total Industrie et Commerce	6	14	6	26	4,16%	6,24%

Enfin, il nous est précisé qu'en 1851 Saint-Sorlin compte 2 domestiques (autres que rattachés à l'exploitation agricole) et 8 professions "libérales" parmi lesquels l'instituteur, l'ecclésiastique mais également 6 rentiers – 2 hommes et 4 femmes - qui vivent du produit de leurs propriétés.

Enfin le recensement de 1851 étudie la nationalité des personnes recensées : nous apprenons ainsi qu'au milieu du XIX^e siècle 621 résidant de Saint-Sorlin sont de nationalité française et 4 personnes sont des "étrangers" : au fil des lignes nous apprenons qu'il s'agit de 4 savoyards.

Rappelons-nous qu'à l'époque le duché de Savoie est encore rattaché au Piémont et qu'il faudra attendre le traité de Turin du 24 mars 1860 pour officialiser l'acte par lequel le duché de Savoie et le comté de Nice sont réunis et annexés à la France.

Les premiers recensements du XIX^e siècle de notre village témoignent d'ailleurs de ces frontières toutes proches car Saint-Sorlin compte alors des douaniers : pas moins de 11 en 1841 et de 7 en 1846. Nous trouvons d'ailleurs une ancienne douane dans le village voisin de Vézeronce-Curtin.

Zoom entre 1836 et 1876 : une population jeune à l'équilibre hommes / femmes presque parfait

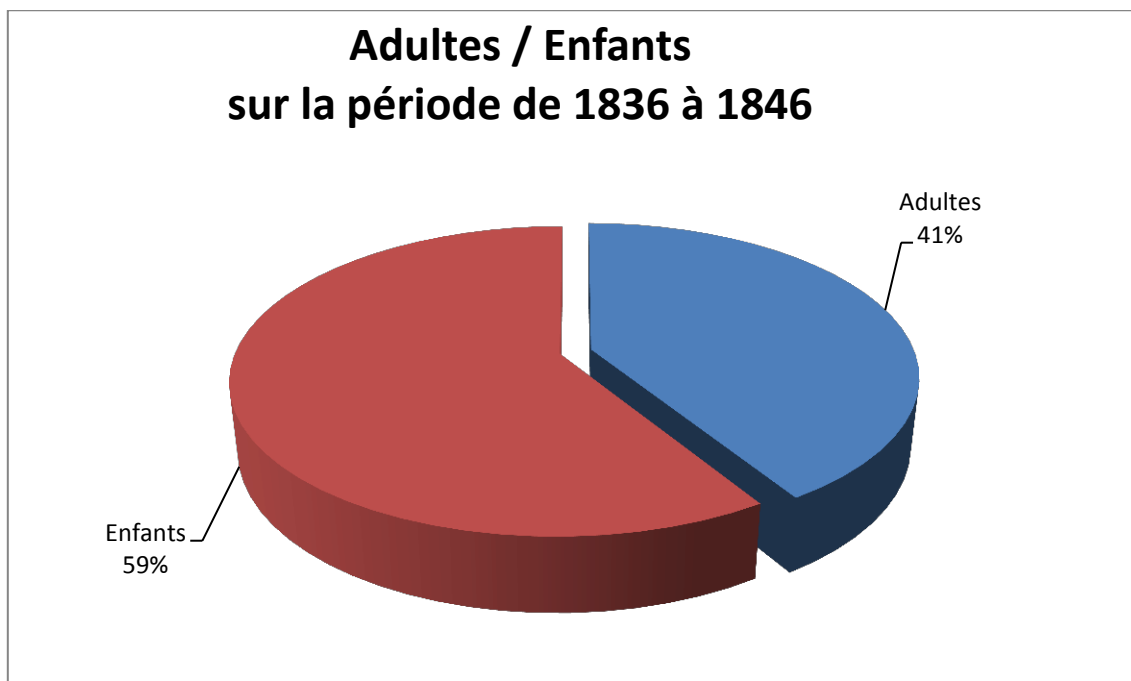
Les recensements effectués sur 40 ans, de 1836 à 1876 nous permettent de nous faire une idée plus précise de la démographie de notre village car ils nous détaillent les informations suivantes – garçons, hommes mariés, veufs et filles, femmes mariées et veuves – informations dont nous ne disposerons plus aussi précisément dans les recensements ultérieurs :

	Garçons	Hommes mariés	Veufs	Sexe Masculin	Filles	Femmes Mariées	Veuves	Sexe Féminin	Total
1836	192	98	12	302	171	97	20	288	590
1841	190	110	15	315	186	108	22	316	631
1846	202	108	19	329	184	108	25	317	646
1851	199	107	21	327	163	108	27	298	625
1856	183	108	19	310	175	110	23	308	618
1861	194	120	16	330	192	120	20	332	662
1866	223	120	11	354	218	119	30	367	721
1872	202	117	19	338	212	120	40	372	710
1876	205	136	17	358	205	136	31	372	730

Au vu de ces données, il ressort d'abord que la population de Saint-Sorlin est une population jeune. En effet, même si la notion de garçons et de filles ne désigne pas nécessairement les enfants, elle recouvre la notion d'âge qui est également collectée. Ainsi nous constatons que les enfants - ou population de moins de 20 ans - représentent largement plus de la moitié des habitants du village.

Année	Adultes	% adultes	Enfants	% enfants
1836	227	38%	363	62%
1841	255	40%	376	60%
1846	260	40%	386	60%
1851	263	42%	362	58%
1856	260	42%	358	58%
1861	276	42%	386	58%
1866	280	39%	441	61%
1872	296	42%	414	58%
1876	320	44%	410	56%

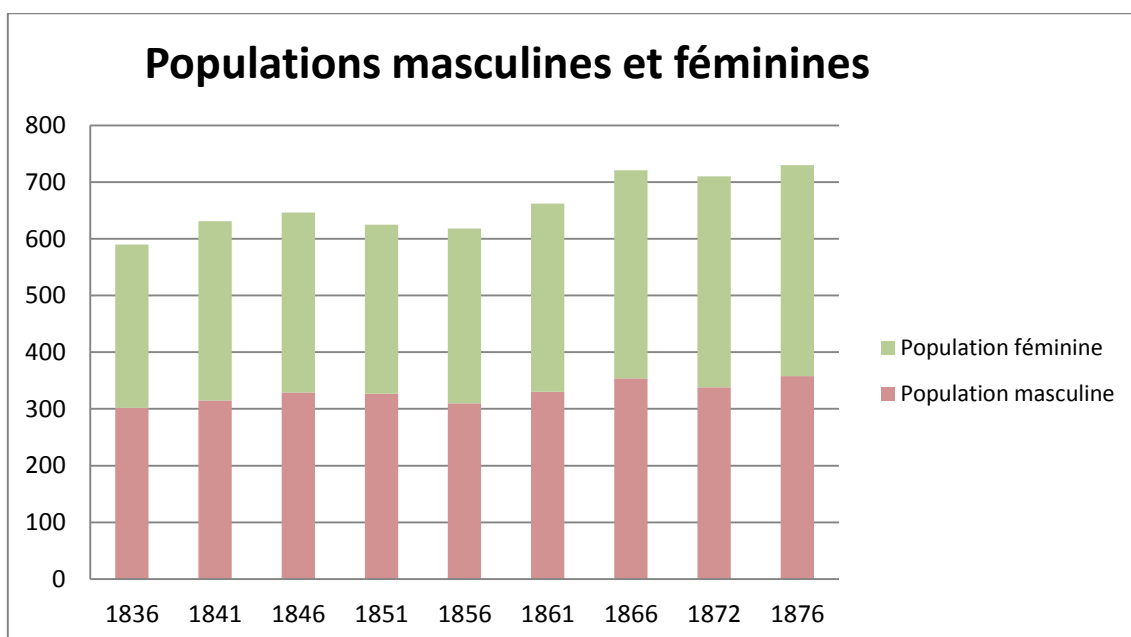
Adultes / Enfants sur la période de 1836 à 1846



Par ailleurs les recensements effectués de 1836 à 1876 permettent d'observer un remarquable équilibre entre le nombre de femmes et d'hommes de la population.

Année	Population masculine	% hommes	Population féminine	% femmes
1836	302	51,19%	288	48,81%
1841	315	49,92%	316	50,08%
1846	329	50,93%	317	49,07%
1851	327	52,32%	298	47,68%
1856	310	50,16%	308	49,84%
1861	330	49,85%	332	50,15%
1866	354	49,10%	367	50,90%
1872	338	47,61%	372	52,39%
1876	358	49,04%	372	50,96%

Nous nous sommes amusés à faire la moyenne de la période concernée : nous dénombrons 329 hommes et 330 femmes, une parité parfaite !



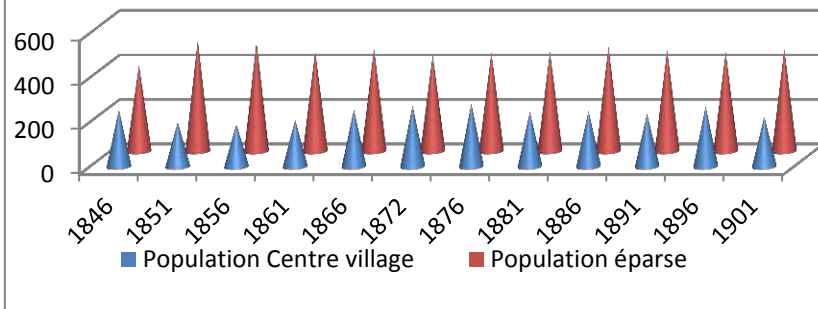
Répartition par quartiers

Si les deux premiers recensements du XIX^e siècle les ignorent (1836 et 1841) les suivants nous permettent d'établir une carte de la répartition des personnes recensées "résidentes" du centre village et celles habitant les quartiers alentours.

Année	population Centre village	% population Centre sur population totale	Population éparse	% population éparse sur population totale
1846	257	39,78%	389	60,22%
1851	201	28,55%	503	71,45%
1856	191	27,92%	493	72,08%
1861	211	31,87%	451	68,13%
1866	256	35,51%	465	64,49%
1872	276	38,87%	434	61,13%
1876	284	38,90%	446	61,10%
1881	247	35,54%	448	64,46%
1886	251	34,72%	472	65,28%
1891	237	34,20%	456	65,80%
1896	273	37,92%	447	62,08%
1901	224	32,70%	461	67,30%

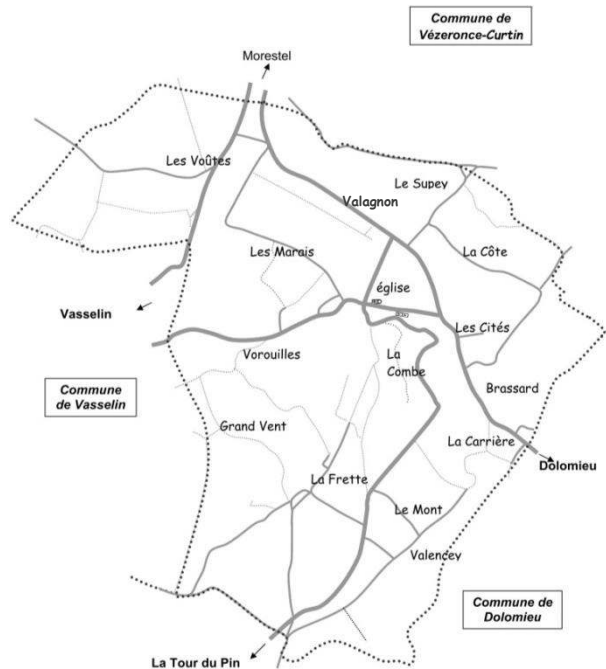
Ces décomptes nous permettent de voir qu'en moyenne 34 % de la population saint-sorlinoise vit en centre village, et 66 % en quartiers plus éparés.

Répartition de la population entre centre du village et quartiers périphériques



Nous zoomerons plus précisément sur l'année 1901 pour regarder la répartition par quartiers :

En 1901	Individus	Maisons	Ménages
Centre Village	224	57	60
Vourouilles	5	2	2
Les Voûtes	23	8	8
Valagnon	38	9	9
Le Supey	51	15	15
Brassard	85	19	20
La Frette, Grand Vent et le Mont	258	72	73



Ventilation par quartiers en 1901

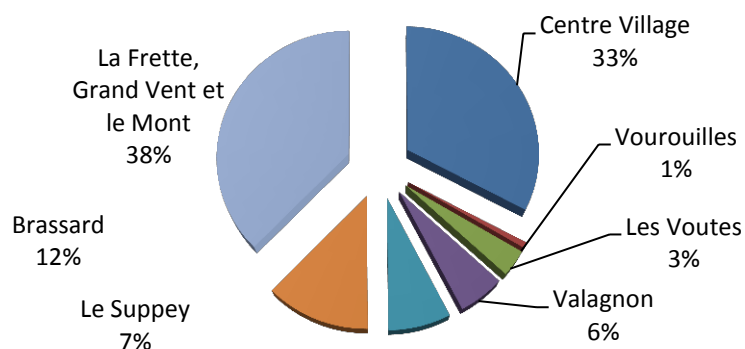




Figure 6 – rue centrale de Saint-Sorlin début du XX^e

Rappelons que le centre village au XIX^e siècle rassemble autour de l'église la mairie et l'école, et que Saint-Sorlin compte alors de "nombreux" commerçants et artisans : café, épicerie, maréchal-ferrant, cordonnier... Mais la majorité de ces professions est exercée dans les domiciles privés des uns et des autres et ne se trouve pas nécessairement au centre du village.

Quelques métiers dans notre village au XIX^e siècle

Le recensement de 1851 nous apporte comme nous l'avons vu dans l'un des chapitres précédents d'intéressantes informations sur les métiers de nos ancêtres. Il nous a permis notamment d'appréhender les métiers exercés dans le monde agricole et de rencontrer les douaniers qui parcouraient alors nos chemins.

Notre village dénombre au cours du XIX^e siècle d'autres métiers, notamment liés au service et au commerce : nous trouvons au fil des recensements : maréchal-ferrant, cabaretier, menuisier, charpentier, aubergiste, charron, cantonnier, garde champêtre, ou cordonnier...

Nous remarquons également des métiers qui de nos jours ont disparu, tels les "**galochers**" : il s'agit d'un fabricant de sabots particuliers, de souliers à semelles de bois ou galoches. La galoche est une évolution du sabot. Les galoches combinent les avantages de la semelle du sabot, renforcée et protégée par des clous et de la souplesse de la chaussure.



Figure 7 - Une galoche

Le sabot a de nombreux avantages, en particulier de maintenir le pied à l'abri du froid et de l'humidité. Cependant, sa rigidité présentait des inconvénients en pays de montagne. Ce qui explique d'ailleurs pourquoi on garda le sabot plus longtemps dans la Bresse qu'en Savoie ou en Dauphiné. En montagne, on préférait la galoche qui était plus souple.

Le terme de "**ménagère**" a aussi retenu notre attention : jusqu'au début du XX^e siècle le terme ménagère pouvait soit désigner l'agricultrice petite propriétaire, ou encore, comme dans les recensements de Saint-Sorlin une personne travaillant au profit d'un autre ménage que le sien : dans le recensement de 1846 on en compte 26 !

Saint-Sorlin a aussi compté de nombreuses "**nourrices**" (13 en 1841 par exemple) et de nombreux "**enfants de la charité**" : ces enfants étaient des orphelins placés, non adoptés, provenant de l'hôpital de la Charité de Lyon. Généralement les enfants étaient placés très peu de temps après leur arrivée à l'Hospice de la Charité dans les campagnes autour de Lyon. L'hospice de La Charité assurait un suivi des enfants placés et allouait un petit salaire aux familles nourricières.

On trouvera dans les recensements réalisés dans la seconde partie du XIX^e siècle les métiers liés au tissage : les **tisserands**, qui fabriquaient des toiles, des étoffes de laine ou de soie, les **tailleurs** qui fabriquaient les vêtements. Plus le XIX^e siècle avance, plus le nombre de Saint-Sorlinois mais surtout de Saint-Sorlinoises dans le domaine textile augmente et se spécialise : on trouve ainsi mention de dévideuse, cannetteuse, tordeuse, ourdisseuse, remetteuse... Nous vous renvoyons à l'article "*le Tissage à Saint-Sorlin*" de notre numéro précédent - revue numéro 6 – septembre 2014, qui était consacré à cette thématique.



Enfin, nous soulignerons que la lecture des feuillets de recensements de Saint-Sorlin nous a souvent illustré le "fameux" phénomène du travail des enfants du XIX^e siècle. Prenons pour seul exemple le recensement de 1881 sur lequel les individus numérotés de 5 à 10 en page 2 sont âgés respectivement de 9, 8, 7, 6 et 2 ans... et sont notés comme exerçant la même profession que leur maman : "tisseuse".

Figure 8 : Métier à tisser à bras (Musée Gadagne - Lyon)

Village de St-Sorlin	2	2	4	Quétat	Georges	42 ans	tisseur	chef de ménage	
			5	Cacconnet	Coline	38 ans	tisseuse	femme	
			6	Quétat	Louise	7 ans	"	enfant	
			7	Quétat	Maurie	8 ans	"	enfant	
			8	Quétat	Florence	7 ans	"	enfant	
			9	Quétat	Jean	6 ans	"	enfant	
			10	Quétat	Rosine	2 ans	"	enfant	

Figure 9 - Extraction du recensement de 1881

S'agit-il là d'une erreur de recensement ou de retranscription ? Peut-être pas : la plupart du temps les enfants sont notés comme exerçant la même activité que leurs parents, de leur mère du moins. Et il ne s'agit là ni d'une exception ni d'une anomalie : le travail des enfants au XIX^e siècle est monnaie courante et Saint-Sorlin n'échappe pas à la règle, d'autant que l'industrie textile y bat son plein. Quand les petits Saint-Sorlinois ne travaillent pas aux champs, ils occupent une place de choix dans les filatures familiales, où leur agilité, leur souplesse, et leur petite taille sont utilisées pour attacher les fils brisés sous les métiers à tisser, nettoyer les bobines encrassées, ou ramasser les fils de coton...

En conclusion

N'oublions pas que le XIX^e siècle est riche en évolutions politiques et mutations sociales : deux empires (1803-1814 ; 1852-1870), trois monarchies (1815-1824, 1825-1830 ; 1830-1848), deux républiques (1848-1852 ; 1870) ; trois révolutions (1830, 1848, 1871) se succéderont... auxquels il convient d'ajouter les bouleversements scientifiques et techniques, l'essor industriel, l'exode rural, les changements sociaux avec l'émergence de la bourgeoisie et l'émergence du prolétariat, des ouvriers, ou encore l'affaiblissement de la noblesse et du clergé...

Saint-Sorlin n'échappe pas à son siècle : notre village "grandit", évolue. Il bénéficie des avancées sanitaires. Il est et reste bien sûr avant tout agricole. Mais il échappe à l'exode rural qui sévit dans les campagnes au XIX^e siècle en s'engouffrant dans le domaine du tissage.

Nous espérons que ce parcours entre les recensements du XIX^e siècle en notre compagnie aura su retenir votre attention.

Véronique Jayet Besnard et claudia Bingel-Cannell

Sources :

Recensements de Saint-Sorlin de Morestel de 1836 à 1901

Archives départementales

https://fr.wikipedia.org/wiki/Recensement_de_la_population

<http://www.insee.fr/fr/ppp/bases-de-donnees/recensement/resultats/doc/pdf/fiche-menages-familles.pdf>

<http://cris23.fr/recensement.htm>

Les curés de notre village

Nous trouvons les noms des prêtres ou vicaires (vicaire : prêtre qui aide et remplace à l'occasion le curé d'une paroisse) desservant la paroisse dans les actes de baptêmes, mariages et sépultures jusqu'en 1793. En effet, avant la Révolution ce sont eux qui consignent et signaient ces actes dans les registres paroissiaux.

Saint-Sorlin étant annexe de Vasselin n'a eu des registres propres au village qu'à partir de mai 1739, avant les actes étaient inscrits dans les registres de Vasselin.

De 1739 à 1792 :

Dans les registres propres à Saint-Sorlin nous trouvons les noms suivants :

- Du 01/05/1739 au 28/10/1745 : Lacroix, prêtre
- Du 12/02/1746 au 31/08/1746 : Bouchet, vicaire
- Du 06/10/1746 au 21/06/1756 : Blache, vicaire
- Du 25/01/1757 au 15/07/1760 : Joanny, vicaire
- Du 08/11/1760 au 18/08/1766 : Lambert, vicaire
- Du 20/03/1767 au 06/08/1783 : Levrat, vicaire
- Du 08/02/1784 au 06/07/1784 : Lafarge, vicaire
- Du 21/08/1784 au 30/12/1792 : Garbet, vicaire¹

Dans les périodes où il n'y a pas de vicaires on retrouve les signatures des curés de Vasselin : Larrivé, Riboulet, Rulat et Vallet de Curtin et d'autres vicaires Dagier et Rojon.

De 1793 à 1843 :

Nous avons peu de renseignements.

- De 1801 à 1803 : Faure, curé

De 1804 à 1829 la paroisse est rattachée à celle de Vézeronce.

- En 1830, Mollard : curé

A partir de 1843 :

L'Eglise de Saint-Sorlin est érigée en succursale par ordonnance royale (Louis Philippe).

- Arrive le **curé Joseph Georges²**, fils de Joseph Georges et Jeanne Berger.

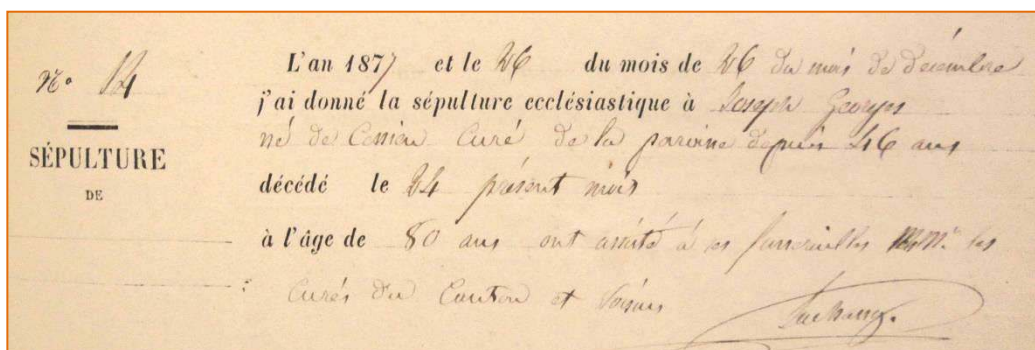
Il naît le 30 avril 1798 à Cessieu. Le 18 juillet 1830, il est ordonné prêtre.

C'est le 1^{er} aout 1843 qu'il devient le curé de Saint-Sorlin. Il loge dans le centre du village dans la maison qui sert d'école et de presbytère.

Il se rend compte des problèmes financiers de la municipalité qui n'a pas les moyens de construire une nouvelle église et un nouveau presbytère, et de sa propre initiative, il achète un terrain à proximité de l'église et fait construire son propre presbytère vers 1844-1845 puis le revend à la commune en 1859.

En 1863, la commune achète une nouvelle cloche et veut fondre la petite cloche qui date de 1564, mais le curé Georges désire la conserver et aujourd'hui, grâce à lui on peut la voir dans le campanile dans l'église.

Le curé Georges cesse ses fonctions le 21 novembre 1877 et décède le 24 décembre 1877.



Il repose dans le cimetière de Saint-Sorlin, aujourd'hui sa pierre tombale ne porte plus ni croix ni inscription.



- **Le curé André Benoit Lachanaz³**

Il naît le 1^{er} janvier 1817 à Crémieu de parents modestes et chrétiens. Sa vocation ecclésiastique se manifeste très tôt. Il est ordonné prêtre avant l'âge canonique. Il est envoyé comme auxiliaire auprès de M. Philips, curé d'Eydoche et après le décès de celui-ci, il lui succède.

Après quelques années d'une vie simple et tranquille, il entreprend la construction d'une église avec ses économies et l'aide de tous ses paroissiens.

Après la construction de celle-ci, il fait construire un couvent. Pour remercier ses paroissiens de leur travail et de leur contribution, il fait cadeau d'une horloge publique et de six fontaines dans les six hameaux du village qui aujourd'hui encore rappellent sa grande charité.

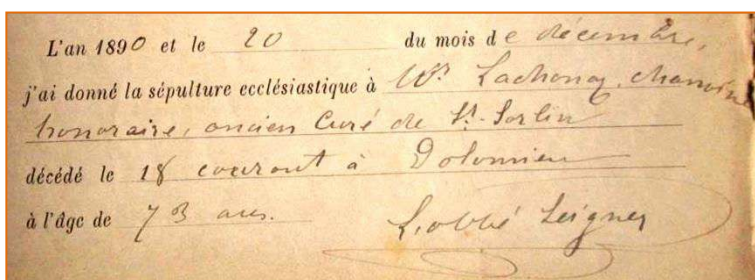
Ensuite il est nommé à Izeaux, paroisse plus importante mais où il n'y avait rien à bâtir. Il laisse comme souvenir aux pauvres d'Izeaux, la fondation d'un lit à l'hôpital de Rives.

Sur l'ordre de son évêque, il prend fonction à Saint-Sorlin le 22 novembre 1877. Déjà sur le déclin de l'âge, mais le cœur jeune et ardent, il entreprend en octobre 1878 la construction de la nouvelle église grâce à l'apport de ses économies, de l'aide des Pères Chartreux et des habitants de Saint-Sorlin.

Il fonde l'école congréganiste, celle-ci était dans la maison Guyénard. Pour avoir réalisé des

œuvres si importantes pendant toutes ses années, il reçoit de Monseigneur Fava, évêque de Grenoble, le camail de chanoine honoraire qui le récompense pour une vie remplie d'une admirable charité.

A l'âge où la plupart des hommes craignent le plus de manquer du nécessaire, il vend maison, ferme, vigne et distribue tout à divers établissements ecclésiastiques, à ses anciennes paroisses et aux pauvres. Le 14 octobre 1888, il se retire à Dolomieu. Il décède le 18 décembre 1890 et est enterré le 20 décembre dans le cimetière de Saint-Sorlin.



L'an 1890 et le 20 du mois de décembre,
j'ai donné la sépulture ecclésiastique à M. Lachonay, chanoine
honoraire, ancien curé de St. Sorlin
décédé le 18 courant à Dolomieu
à l'âge de 73 ans. Louis Leizner



Le conseil municipal considérant que ce prêtre a été le bienfaiteur de la paroisse de Saint-Sorlin qu'il a doté d'une église convenable accorde une concession perpétuelle de 2 m² dans le cimetière et une couronne qui est déposée sur le cercueil le jour des funérailles.

Sur sa tombe sont gravés en latin deux extraits de la bible :

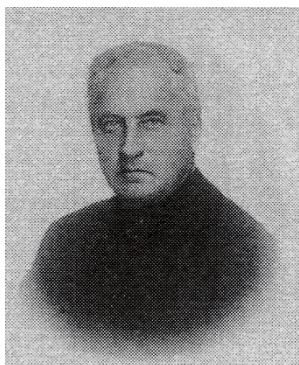
"ERAT VIR SIMPLEX BONUS ET RECTUS"
(Il était un homme simple, bon et droit) (Job)
"ZELUS DOMUS TU AE COMEDIT ME "
(le zèle de ta maison m'a dévoré) (Psaume).

Et cette dédicace en français :

"LES PAROISSIENS
D'EYDOCHE ET DE ST SORLIN
LUI DOIVENT LEURS EGLISES
ILS Y RELIRONT TOUJOURS SON ZELE
ET SON DESINTERSEMENT
POUR LA MAISON DE DIEU"



- **L'abbé Jean Baptiste Seigner⁴**



Il naît à Arcisse le 18 octobre 1848.

Il devient prêtre le 7 juin 1873 et est nommé vicaire à Mens le 1^{er} octobre de la même année.

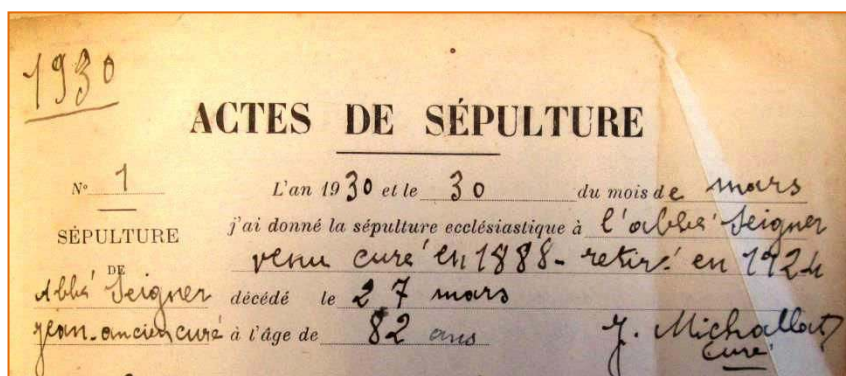
Deux ans plus tard, il va à Varcès et en 1878 dans la commune de Genevray qu'il quitte le 1^{er} décembre 1884. Ensuite, il se rapproche des horizons familiaux à son enfance en arrivant dans la paroisse de Curtin qu'il dessert de décembre 1884 à octobre 1888. Le 15 octobre 1888, il s'installe à Saint-Sorlin et quelques années plus tard vers 1895, il dote

la paroisse d'une école libre dans la maison qu'il possède route de Vasselín que l'on nomme encore le couvent.

Cette école est définitivement fermée en 1902.

Avant la guerre de 1914, il s'occupe de diriger l'importante société de gymnastique du village. Il cesse le 1^{er} janvier 1924 et reste à Saint-Sorlin dans la maison qu'il possède (le couvent).

En 1927, il lègue celle-ci au comité d'éducation populaire. Il décède le 27 mars 1930 et est inhumé dans le cimetière du village.



- **Le curé Joseph Séraphin Michallat⁵**

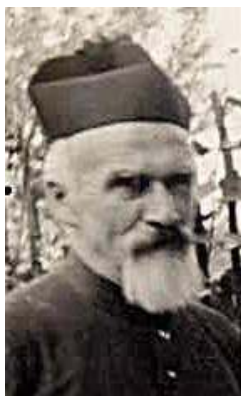
Il naît le 4 avril 1884 à Saint-Etienne de Crossey.

Il obtient sa nomination sacerdotale le 31 juillet 1910 et de suite est nommé vicaire au Pont de Beauvoisin. En 1912, il est vicaire à Vinay et en 1913, vicaire à La Mure.

En 1919, il est curé d'Oz en Oisans. C'est le 24 avril 1924 qu'il arrive à Saint-Sorlin, qu'il quitte pour rejoindre Tignieu le 1^{er} novembre 1930. En 1935, il est curé à La Tronche. En 1946, il rejoint la commune de Saint-Nicolas de Macherin qu'il laisse en 1962 pour se retirer dans son village natal de Saint-Etienne de Crossey où il décède le 23 décembre 1969.



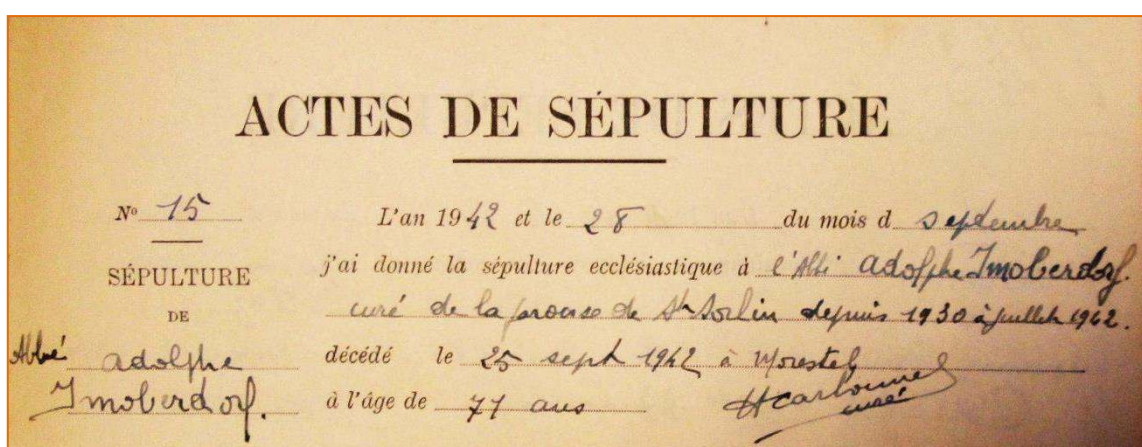
- **Le curé Adolphe Imoberdorf⁶**



Il naît le 19 mai 1871 à Brigues et Valais en Suisse. En 1894, il est missionnaire au Dahomey (aujourd'hui le Bénin). Il est ensuite curé à Granieu puis en 1925, à Leyrieu.

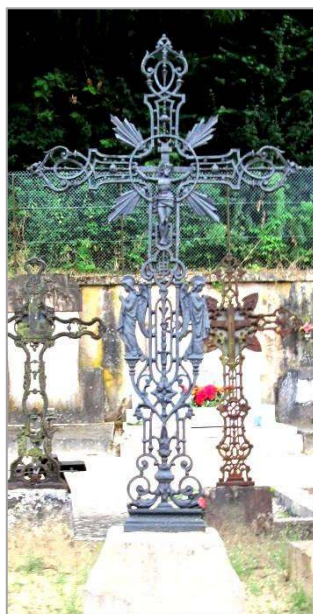
C'est le 20 décembre 1930 qu'il prend ses fonctions à Saint-Sorlin et c'est vers 1941 qu'étant malade, il se retire chez les sœurs à Morestel. C'est le père Veyret, curé de Vézeronce qui assure l'intérim jusqu'à l'arrivée du père Carbonnel.

Il décède le 25 septembre 1942 à l'hôpital de Morestel. Son corps est ramené à Saint-Sorlin où il est inhumé dans le cimetière.



Sur sa tombe est écrit en latin :

HIC QUIESCIT IN DOMINO
 REVERENDUS PATER
 ADOLPHUS IMOBERDOF
 MISSIONARUS IN AFRICA
 PAROCHUS IN ST SORLIN
 ET VASSELIN IN GALLIA
 NATUS BRIGAE IN HELVETIA
 DIE 19 MAII 1871
 PIE IN DOMINO OBIIT
 IN MORESTEL IN GALLIA
 DIE 27 SEPT 1942
 ANNOS 48 SACERDOS
 R.I.P



Ce qu'on peut traduire par :

ICI REPOSE AUPRÈS DU SEIGNEUR
 LE RÉVÉREND PÈRE
 ADOLPHE IMOBERDOF
 MISSIONNAIRE EN AFRIQUE
 CURÉ À ST SORLIN
 ET VASSELIN EN FRANCE
 NÉ À BRIGUE EN SUISSE
 LE 19 MAI 1871
 MORT DANS LA PAIX DU SEIGNEUR
 À MORESTEL EN FRANCE
 LE 25 SEPTEMBRE 1942
 48 ANNÉES DE SACERDOCE
 QU'IL REPOSE EN PAIX

- **Le père Henri Jean Carbonnel⁷**

Il est né le 10 avril 1909 à Chabons. C'est en provenance d'Entraigues où il est curé qu'il arrive à Saint-Sorlin le 27 septembre 1942. Il a le goût et le sens du théâtre et avec les jeunes du village il monte de nombreuses pièces dans la salle du couvent. Les anciens s'en souviennent encore. Il organise les illuminations du 8 décembre. Il fonde le journal "Chez Nous" en 1949.



Chaque été il organise une kermesse. Il fait aménager en face du couvent un terrain de jeu et un terrain de basket.

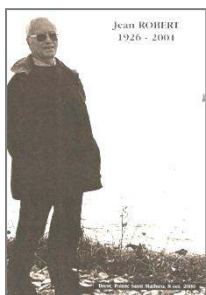
Il organise des voyages en car comme ci-dessous à la Salette.



C'est en 1959 qu'il quitte le village pour aller à Aoste et ensuite à Saint-Didier de la Tour. Il décède le 12 juillet 1981. Il repose au cimetière de Chabons.



- **Le père Jean Robert**



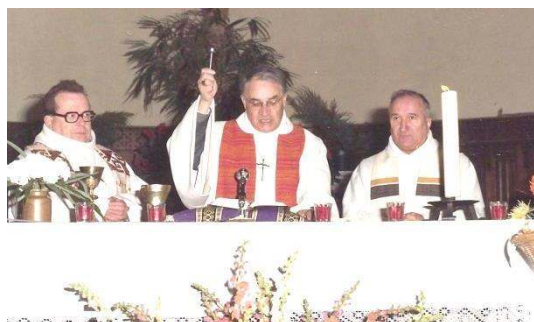
Il naît en 1926. En 1950, il est ordonné. Il arrive à Saint-Sorlin le 27 septembre 1959 et repart en 1961. En 1962 il quitte la prêtrise. Il décède en 2001.

- **Le père Jean-Joseph Rey**



Il naît en 1930 à La Frette (38). Il est ordonné en 1957. Il est vicaire à Beaurepaire en 1960.

Il est nommé prêtre auxiliaire à Morestel de 1964 à 1984 et dessert les villages de Saint-Sorlin et de Vasselín.



à gauche à la célébration du centenaire de l'église de Saint-Sorlin en 1980.



Il décède en novembre 2013 à la maison de retraite des prêtres à Montvinay (38). Il est inhumé à la Frette (38)



Actuellement 23 villages sont regroupés en "Paroisse Saint Pierre du Pays des Couleurs", dont le curé a été Robert Lokiatolo Muntu jusqu'en septembre 2016. Le père Richard Arciszewski lui succède.

Notes

1. *Vicaire Garbet : Revue 2 pages 3 et 4*
2. *Curé Georges : Livre Saint-Sorlin autrefois page 114 – revue 4 page 9 – revue 5 page 48 et 49*
3. *Curé Lachanaz : Livre Saint-Sorlin autrefois page 118 – revue 1 page 25 - revue 4 page 17*
4. *Curé Seigner : Livre Saint-Sorlin autrefois page 121 – revue 4 page 16*
5. *Curé Michallat : Livre Saint-Sorlin autrefois page 127*
6. *Curé Imoberdof : Livre Saint-Sorlin autrefois page 127 – revue 4 page 14*
7. *Curé Carbonnel : Livre Saint-Sorlin autrefois page 130 – revue 2 page 67 – revue 4 page 21 et 22*

Patrice Bonnaz

Au loup, au loup !

Selon Monsieur Chantre, archéologue du XIX^e siècle, les loups sont présents dans notre région depuis des siècles. Différents écrits attestent de leur existence, comme par exemple le *Courrier de l'Isère* qui évoque : " les ravages aussi terribles que journaliers que causent les Loups ". Voici quelques statistiques sur les loups abattus en Isère. Ces chiffres peuvent être multipliés par deux ou trois car tous les loups abattus n'étaient pas enregistrés par les premiers magistrats des communes de l'époque.

Le nombre de loups abattus en Isère entre 1791 et 1855

ANNÉE	NOMBRE DE LOUPS ABATTUS
En 1791	61 loups abattus
En 1799	25 loups abattus
En 1803	28 loups abattus
En 1805	23 loups abattus
En 1810	22 loups abattus
En 1817	13 loups abattus
En 1820	11 loups abattus
Entre 1842 et 1855	105 loups abattus

Les habitants du Nord-Dauphiné portent le surnom de " brûleurs de loups ". Cette région était jusqu'au début du XIX^e siècle infestée de loups. Des hameaux portent encore le nom de Monteloup à Vasselin, la Queue du Loup au Bouchage, l'Épaloup à Sermérieu, Montlouvier à Dizimieu.

À l'époque, le loup ne s'attaquait pas seulement aux bêtes mais également aux hommes. Ces attaques de loup sur l'homme conduisaient, dans de nombreux cas, à un décès de l'individu attaqué, suite aux blessures profondes infligées par l'animal. On note que très souvent le loup, mais également dans certains cas la louve, ciblait le visage de l'homme. En effet, de nombreuses victimes périrent, suite à de profondes plaies au visage. Il est important de souligner que les loups attaquent l'homme uniquement lorsqu'ils sont en surnombre ou enragés.

En ce qui concerne la traque du loup par l'homme, on parle souvent de battues appelées " huées " avec tambour et bâtons qui ont précédé l'arrivée des armes à feu.

Intéressons-nous maintenant au loup de 1954 qui fut abattu dans la commune de Vignieu.



Loup de Vignieu exposé à la mairie de Morestel (photo prise en 2000)

Voici un premier témoignage de Marcelle Mollet qui nous raconte l'anecdote suivante :

" C'est l'histoire connue et incroyable de la fin de vie d'un des derniers loups du Dauphiné, le 12 janvier 1954.

L'émotion a été grande dans le village mais chez nous on ignorait tout de ce branle-bas.

Selon la tradition, en hiver, dans les fermes on tuait le cochon, acheté à la foire, soit à Morestel, le 9 mai, soit le 10 août à la Saint Laurent à Vézeronce. L'après-midi, on faisait une distribution de " fricassée " (boudin et garniture) à la famille, aux voisins, aux amis – c'est ce que notre maman faisait donc ce jour-là.

A la montée du village, elle rencontre Madame Fidéline Laurent au bord de la route qui surveillait les allées et venues. " Où allez-vous avec votre panier ? Surtout, n'allez pas plus loin, il y a un loup à la Frette, lui dit-elle, en insistant. Il ne faut pas. "

Mais notre maman n'a pas pris la recommandation au sérieux, et a continué sa route et sa distribution en riant, jusqu'à la route de Vasselin. Ce n'est que le soir, aux informations de la radio, qu'elle a eu confirmation de la vérité.

" Un loup errant a été vu à la Frette (de Saint- Sorlin). "

A cette période, j'étais à Lyon, et quelle n'a pas été ma surprise en écoutant les informations régionales le soir. On annonçait la ' Mort du Loup '.

Voici encore un deuxième témoignage d'Yvette Peronnet (Chavanel) :

" Cela s'est passé en l'hiver 1954, spécialement froid cette année-là. Nous entendions parler de cette histoire par le journal, les gens du village et nous, le groupe d'enfants de la Frette, nous n'étions pas rassurés du tout.

Un soir, à la sortie de l'école, - à 17 heures en ce temps-là - nous étions dehors en rangs, attendant le coup de sifflet libérateur du maître Monsieur Lacroix, quand Monsieur Joseph

Donnet, (le Zè pour les intimes) le voisin de l'école qui tenait le café à droite en traversant la route vient nous rejoindre sur la place en disant :

' Eh ceux de la Frette, traînez pas pour rentrer chez vous parce ce qu'on a signalé le loup dans les bois, là.' Et il fait le geste avec son bras désignant les collines devant nous. Alors, avec un peu plus de peur au ventre, nous sommes partis le plus vite possible par cette route dont la couche de neige ne facilitait pas la marche rapide.

Monsieur Donnet, lui, était rentré chez lui !

A la moitié de la montée, nous avons rencontré Madame Verger (la Mélie pour les intimes) venue à notre rencontre car sa fille Aline faisait partie du groupe et elle était munie d'un grand bâton ! C'était déjà ça ! Quand elles ont bifurqué par leur chemin pour rentrer chez elles, il nous restait encore au moins 500 mètres pour atteindre notre maison Chavanel ; inutile de préciser notre soulagement d'y arriver. Mais je dois dire que la peur rend un peu lâche car nous avons laissé Alain Allagnat continuer seul chez lui soit environ 200 m. Je suis sûre que si notre père avait été encore vivant, il se serait mêlé au groupe des chasseurs traquant ce loup car, comme tout bon paysan de cette époque il avait un fusil et nous aurait protégé.

Le lendemain matin, la nouvelle arrivait (par radio ?) que le loup avait été abattu à la tombée de la nuit... bref, au moment où nous avions si peur. "

D'après un article du journal régional Le Dauphiné-Libéré datant de 1954, " c'est (...) le dernier loup tué en Dauphiné après avoir soulevé la terreur dans la région de Morestel. Des chiens avait été égorgés dans la cour des fermes, un animal sauvage rodait dans les forêts enneigées et puis le 12 janvier 1954, une battue est organisée par le maréchal-des-logis Brunet ".

Le loup qui fut précédemment blessé dans le village d'Olouise par André Juppet fut traqué tout au long de la journée du 12 janvier 1954 et finalement tué par les chasseurs de Vignieu et notamment par Monsieur Roger Budin et Monsieur Drevet à 16h30. Le loup avait égorgé de nombreux chiens entre fin décembre 1953 et début janvier 1954. À Trept, le loup dévore l'intégralité d'un chien, os compris ! Nous pourrions ainsi le surnommer " l'égorgeur de chiens " ! L'animal se rapprochait des villages en quête de nourriture. En effet, cet hiver-là fut particulièrement rude et la neige recouvrait une grande partie des collines boisées. La tuerie de Trept trahit le loup. Des scientifiques confirment, en effet, que seule la famille des canidés (chacals, hyènes et loups) a la possibilité de digérer une telle quantité d'os.

Une grande battue est organisée dans l'ensemble du secteur suspecté.

La traque du loup semblait être la principale préoccupation des habitants de la région. C'était le principal sujet de conversation et les Dauphinois voyaient le loup partout, une atmosphère de terreur s'installa...

Le 8 janvier 1954, un chasseur inexpérimenté croyant avoir aperçu la bête tire avec son fusil. C'est malheureusement un superbe griffon qui fait les frais de cette terrible erreur humaine. Le calme et la sérénité de la campagne dauphinoise avaient laissé place à la confusion, la peur et l'excitation de la traque du loup.

La traque ne faiblit pas...

Le loup poursuivi par quarante chasseurs tente d'éviter les hommes. Ces derniers le chassent à travers champs et bois et, finalement au bout de plus de sept heures de chasse, le loup est mortellement blessé par coups de feu à Vignieu.

Plus de 200 personnes accourent sur la place du village pour voir l'animal mort, celui qui a tant semé la terreur...

Pour satisfaire toutes les curiosités, la dépouille du loup fut amenée à Lyon pour y être exposée dans le Hall du Progrès.



Sur la place de Vignieu, les trois chasseurs victorieux, présentent le fauve aux curieux.
(Photo « DAUPHINE LIBERE »)

Comme le mentionne Monsieur Feuillet, maire de Vasselin dans un texte intitulé " Histoire du dernier loup tué en Dauphiné ", le loup mort faisait encore des envieux. À qui appartenait la dépouille du loup ? Un professeur de droit de l'Université de Grenoble que l'on avait consulté à ce sujet, refusa de donner un avis définitif. C'est ainsi que les chasseurs des trois communes Sermérieu, Vasselin et Vignieu organisèrent une table ronde pour rédiger le document ci-dessous :

" Animés par un esprit de fraternelle concorde, avec le souci d'assurer à la postérité un trophée de chasse rare... afin que le loup, désormais neutralisé, fasse partie du patrimoine commun à ces localités... Il est convenu que le loup sera la propriété commune et indivisible des localités de Vignieu, Sermérieu et Vasselin.

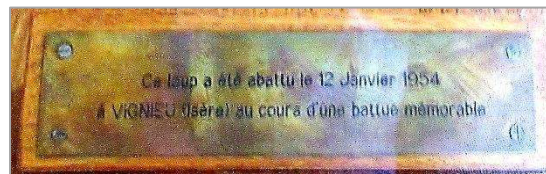
Morestel en aura la garde et l'entretien, à charge pour cette dernière de payer l'assurance annuelle contre le vol et l'incendie pour une valeur de 200 000 F.

Il est convenu, en outre que chaque année, Vignieu pourra prendre possession du loup du 1^{er} au 15 août ainsi que deux autres fois, cinq jours consécutifs, à n'importe quelle époque de l'année. Sermérieu pourra le prendre du 16 au 21 août et Vasselin une fois l'an.

Un tronc à l'avantage des Sociétés de chasse sera placé dans les expositions avec l'inscription : N'oubliez pas les chasseurs du loup.

Ce tronç sera plombé et ne sera ouvert qu'en présence des intéressés qui s'en partageront le contenu ainsi : Morestel 20% et le reste : Vignieu 52% ; Sermérieu 40% ; Vasselin 8%. "

Aujourd'hui, le loup est exposé à la mairie de Vignieu.



*Ce loup a été abattu le 12 janvier 1954
à Vignieu (Isère) au cours d'une battue mémorable*

En guise de conclusion et pour donner une image plus positive du loup, voici un témoignage de Monsieur Thollon de Vercieu :

" La vieille Madame Magnant surnommée " la Magnante " habitait une pauvre maison située sur le chemin qui relie la commune de Charette à Vercieu. En hiver, pour tromper sa solitude et occuper son temps, " la Magnante " allait passer ses veillées chez ses voisins plus ou moins éloignés de Vercieu. En chemin, elle recevait régulièrement la visite d'un loup. L'animal se montrait toujours au même endroit et la suivait à distance. Avec le temps, elle s'habitua à la présence de ce compagnon inhabituel qui l'attendait souvent pour l'accompagner sur le chemin du retour. De bouche à oreille cela se sut dans le village et bientôt une légende naquit autour de la personnalité de " la Magnante ". Cette femme devait sans doute être une sorcière au pouvoir surprenant. En fait, elle était surtout très courageuse et très hardie pour rentrer ainsi, la nuit après la veillée, seule dans le noir.

Il est vrai que son loup était là pour la protéger ! "

Claudia Bingel-Cannell

Sources : livret de l'exposition " Loup y es-tu ? " à la maison de pays de Morestel : 2004
et texte de M. Marcel Feuillet

Quand Saint-Sorlin rencontre d'autres Saint-Sorlin qu'est-ce qu'ils se racontent...

En France, beaucoup de localités portent le nom d'un saint comme Saint-Martin, Saint-Jean, Saint-Pierre, Saint-Germain...

Certaines, moins nombreuses, se nomment Saint-Saturnin, Saint-Sernin, Saint-Sornin, Saint-Sorlin. Elles doivent leur nom à Saint Saturnin, évêque martyr de Toulouse (vers 250) dont le culte s'est diffusé d'abord en Espagne puis en Gaule.

"..., la phonétique régionale a agi sur les noms de saints comme sur tous les autres mots et elle a donné des résultats très différents selon les régions. Ainsi Saturninus (évêque de Toulouse, martyrisé en 257) devient Saint-Sornin (Allier, Charente, Corrèze, Vendée), Saint-Sorlin (Ain, Isère, Rhône, Savoie), Saint-Sernin (Ardèche, Aude, Aveyron), Saint-Savournin (Bouches-du-Rhône)."

(source : article : "La religion dans la toponymie"- Sylvie Lejeune, expert auprès de la commission de toponymie de l'IGN : institut national de l'information géographique et forestière)

Les "Saint-Sorlin" :

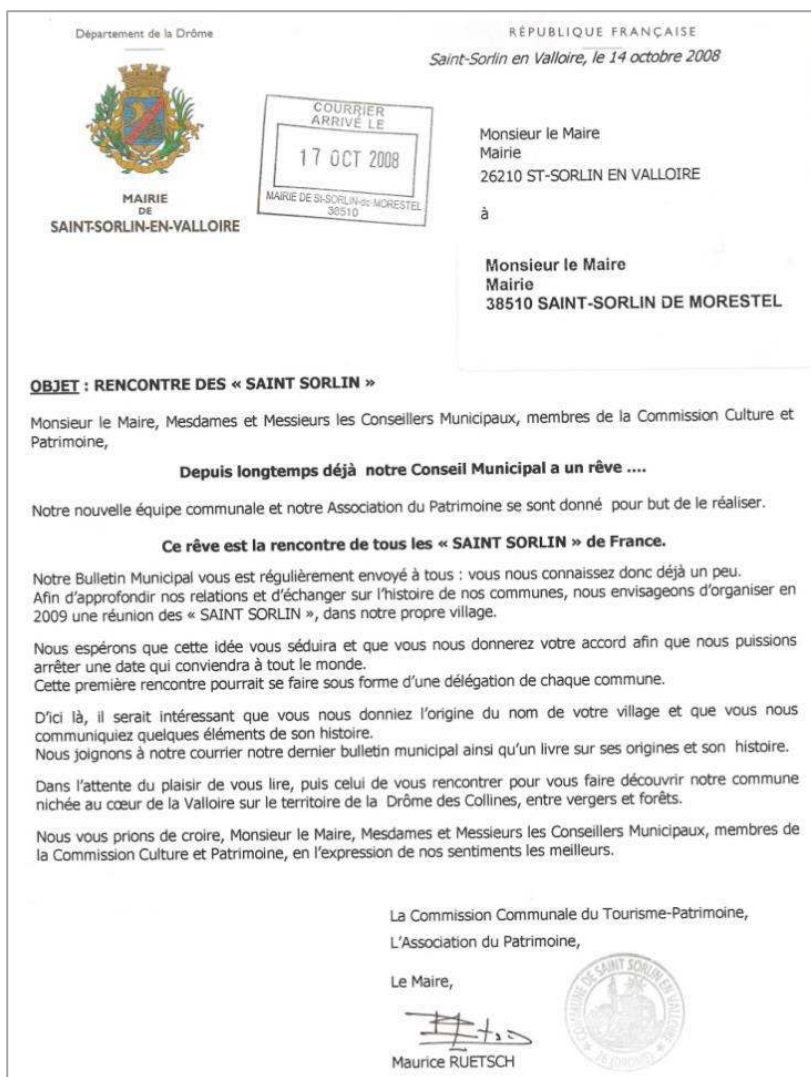
- Saint-Sorlin (69)
- Saint-Sorlin d'Arves (73),
- Saint-Sorlin en Bugey (01)
- Saint-Sorlin de Morestel (38)
- Saint-Sorlin en Valloire (26)
- Saint-Sorlin de Vienne (38)
- Montmelas-Saint-Sorlin (69)



sont effectivement localisés dans le Sud-Est de la France.

Il y a cependant une exception, Saint-Sorlin de Côtac (17) se trouve sur les bords de la Gironde.

La première rencontre des Saint-Sorlin a eu lieu à Saint-Sorlin en Valloire dans la Drôme sous l'impulsion de son maire Maurice Ruetsch.



Depuis de nombreuses années il pensait à cette réunion, qui aurait pour but de se connaître, de tisser des liens culturels et amicaux entre les communes.

Il invita donc chaque maire à constituer une délégation de son village pour une rencontre. Celle-ci fut fixée les 11, 12 et 13 septembre 2009. Tous répondirent à cette invitation, à l'exception de Montmelas-Saint-Sorlin empêché de participer à la rencontre en raison des vendanges anticipées dans le Beaujolais.

"Nous sommes tous arrivés un peu réservés, un peu cérémonieux, et au fur et à mesure du déroulé des journées, nous avons sympathisé et nous avons eu du mal à nous quitter. Nous sommes repartis en espérant bien qu'il y aurait une prochaine rencontre." Odette Gonnellaz

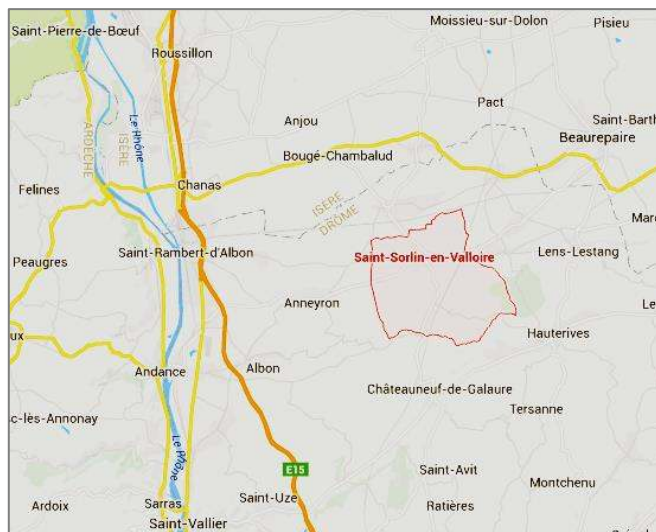
Depuis, chaque année, un "Saint-Sorlin" prend le relais et organise le grand Week-end des Saint-Sorlin de France.

Les délégations se retrouvent du vendredi en fin d'après-midi au dimanche après-midi.

Au programme :

- Accueil des délégations, celles-ci sont logés chez l'habitant.
- Repas de l'ensemble des participants et de leurs logeurs.
- Le samedi et le dimanche matin sont consacrés aux visites du village et de ses environs.
- Le samedi soir un temps festif est organisé dans le village avec un repas.
- Le dimanche matin les élus des villages se retrouvent pour une table ronde et l'organisation des prochaines rencontres et une remise de cadeaux (produits régionaux)
- Un apéritif et un repas terminent la rencontre.

En 2009 à Saint-Sorlin en Valloire



Saint Sorlin en Valloire (26210) se trouve dans le département de la Drôme situé en région Auvergne-Rhône-Alpes.



En 2012, la commune comptait 2 197 habitants.

La superficie de Saint-Sorlin en Valloire est de 2650 hectares avec une altitude minimum de 199 mètres et maximum de 413 mètres.

Dès le Moyen-Age, Saint-Sorlin est le siège d'un prieuré de Bénédictins situé au hameau des Marguerits, cellule initiale du vieux Saint-Sorlin. Ce prieuré dont l'église a pour patron Saint Saturnin (d'où le nom de Saint-Saturnin donné au village à cette époque) relève de l'abbaye de Tournus.

Aux XII^e et XIII^e siècles d'importants travaux destinés à développer l'irrigation en Valloire sont accomplis. C'est pourquoi Saint-Sorlin a été de tout temps un gîte d'étapes car la Valloire était riche en céréales et en fourrages. La prospérité de la localité se développe au XIX^e siècle grâce à l'évolution des techniques agricoles.

En 1880, Saint-Sorlin, section de Moras est érigée en commune distincte et en 1920 prend le nom de Saint-Sorlin en Valloire.



Eglise Saint-Saturnin (XII^e)

[D'après : www.ndvalloire-valence.cef.fr/Un-peu-d-histoire](http://www.ndvalloire-valence.cef.fr/Un-peu-d-histoire) et le site départemental des archives de la Drôme

Au programme des visites :

Principaux lieux de la commune

Palais idéal du facteur Cheval à Hauterives

EARL Le Buis - Culture fruitière

Etablissements Rousset (persiennes volets ...)

Regards sur la Valloire et les canaux d'irrigation

Distillerie Ogier à Moras et dégustation.



Devant la mairie



La délégation de Saint-Sorlin de Morestel devant le palais idéal du facteur Cheval à Hauterives



Regard sur la Valloire



Production de fruits



Concert à l'église



Un repas



Echanges de produits régionaux

2010 à Saint-Sorlin d'Arves



Station village des Alpes, située au pied du Col de la Croix de Fer et du glacier de l'Etendard, face aux Aiguilles d'Arves, Saint-Sorlin d'Arves offre un panorama exceptionnel.

La station offre un domaine skiable de 120 kms situé entre 1500 m et 2620 m, avec 20 remontées mécaniques.



Saint-Sorlin d'Arves cultive avec ardeur, avec éclat sa spécificité et son authenticité.

- les robes traditionnelles conservées au petit musée parmi d'autres "joyaux" du temps passé.

- les fêtes d'été qui font revivre les métiers d'antan, les coutumes, toutes les richesses d'un patrimoine précieusement préservé.

- les sculptures dorées, les peintures aériennes de la très baroque église Saint-Saturnin.

Le patrimoine religieux du village fait partie du célèbre Chemin d'Assise, lieu de pèlerinage pour tous les croyants, ou non, qui souhaitent s'adonner aux plaisirs de la marche, des paysages et de la solitude ...



Construite en 1603 et agrandie en 1656, cet édifice de style baroque fut consacré à Saint Saturnin, protecteur des bêtes en pâture.

Saint-Sorlin d'Arves compte 14 petits hameaux, des hébergements familiaux et des commerces très conviviaux et aussi une fruitière perpétuant la grande tradition fromagère.

La population permanente sur la commune est de 349 habitants.

D'après www.saintsorlindarves.com/fr/il4-office,ete_p24-le-village.aspx

SAINT-SORLIN-D'ARVES

Les "Saint-Sorlin" de France se rencontrent au col de la Croix-de-Fer



Saint-Sorlin, multiplié par sept, c'est... sept fois plus de charme, d'animation et de découverte pour toutes les communes qui ont répondu à l'insolite appel de Saint-Sorlin-d'Arves.

Pour cette deuxième rencontre des "Saint-Sorlin" de France, sept communes ont répondu à l'invitation de Saint-Sorlin-d'Arves pour un week-end sur les hauteurs. C'est une initiative insolite que cette invitation de la commune mauriennaise, lancée à ses homonymes de France. Un bon moyen de faire venir les richesses de France dans nos montagnes et de partager les nôtres.

Hier, était au programme la visite de l'église de Saint-Saturin et de son musée de la vie d'autrefois attenant. L'apéritif offert par la commune était servi au sommet du télésiège des Chozeaux ouvert spéciale-

ment où après une courte promenade jusqu'au col de la Croix de Fer, Michel Chaix, conseiller municipal et guide de haute montagne, a présenté la table d'orientation avec une lecture de paysage détaillée.

L'après midi était consacrée à la visite du musée Opinel à Saint-Jean-de-Maurienne. Le bus devait ensuite remonter tous les invités pour une démonstration du groupe local des Soldanelles, un concert et une tartiflette géante offerte à toute la population du village, et servie sous le chapiteau installé sur la place du village.

E. A.



" L'église Saint-Saturin tire son originalité des couronnes mortuaires accrochées à ses murs et protégées par de petits auvents pour mieux résister aux intempéries."



La délégation de Saint-Sorlin de Morestel



Apéritif en altitude



2011 à Saint-Sorlin de Vienne



Située dans la bas-Dauphiné, la commune de Saint-Sorlin de Vienne couvre une superficie de 994 hectares. Elle fait partie des 9 communes du canton Vienne-Sud et tire son nom de Saint Saturnin premier évêque de Toulouse.

Le cœur du village s'étire le long de la route départementale 167 sur plus de 300 mètres.

On y trouve la mairie, les écoles primaires, la salle des fêtes, la place et l'Eglise.



Saint-Sorlin de Vienne est une commune rurale dont la population a plus que doublé entre 1967 et 2004. Elle est passée de 312 habitants en 1967 à environ 750 aujourd'hui.

Avec une superficie utilisée d'environ 450 hectares, la commune consacre la moitié de son territoire à l'agriculture. Les productions se partagent entre les cultures céréalières, les bovins, les ovins et les volailles. Ces 450 hectares sont exploités par une dizaine d'agriculteurs dont une petite moitié a moins de 40 ans.

D'après : <http://www.paysviennois.fr/-St-Sorlin-de-Vienne>



Rencontre des élus des villages



Visite du site archéologique de Saint-Romain en Gal



Visite de Vienne en profitant du petit train



Les sonneurs de trompes du Revollet

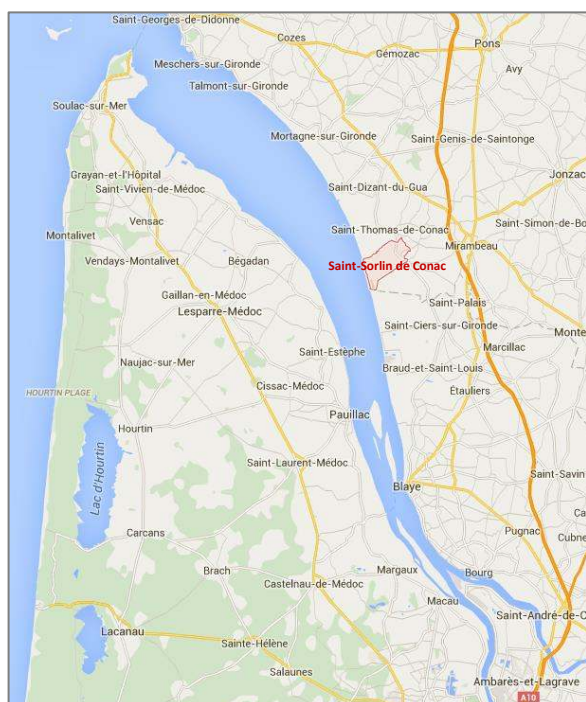


Fête de la Saint-Jean à Saint-Sorlin de Vienne



2012 à Saint-Sorlin de Conac

Commune du sud-ouest, dans le département de la Charente-Maritime sur les bords de l'estuaire de la Gironde.



Les paysages sont marqués par deux principales entités très distinctes, le coteau et les marais desséchés, et par deux zones intermédiaires, la " prairie " et le " bot " (espace, entre la digue parallèle à l'estuaire et la ligne côtière).

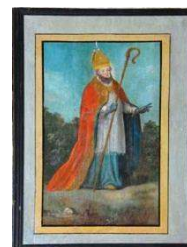
Situé dans l'appellation Cognac on y trouve des producteurs de Cognac et Pineau des Charentes.



*Eglise Saint-Saturnin
et représentations du Saint à l'intérieur*



Au bord de la Gironde



Aujourd'hui, les activités agricoles et viticoles se maintiennent sur quelques grands domaines, de même que la pêche, en particulier au port de Vitrezay.

Le tourisme, lié à la protection de l'environnement et à la mise en valeur des paysages de l'estuaire, ainsi que la villégiature estivale constituent de nouvelles perspectives. La protection des marais contre les inondations est un autre enjeu révélé par les tempêtes de 1999 et de 2010, au cours desquelles l'eau a franchi la digue parallèle à l'estuaire.

En 2013, la commune comptait 204 habitants.

D'après : https://inventaire.poitou-charentes.fr/documents/fichiers/inventaires_territoire/estuaire_de_la_gironde/saint-sorlin-de-conac
<http://ch.lerolle.free.fr/eqlises17/saint-sorlin-de-conac%20eglise%20saint-saturnin.html>



Croisière sur la Gironde



Visite de la distillerie



Pêche au carrelet



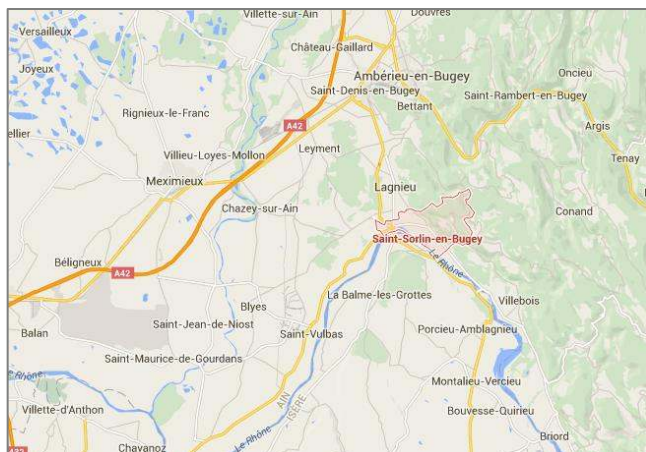
Découverte du marais



Danses de Saintonge



2013 à Saint-Sorlin en Bugey



Adossé aux falaises du Bugey et s'étendant jusqu'au Rhône, le village de Saint-Sorlin en Bugey offre un site exceptionnel par ses paysages et la richesse de son patrimoine.



Sa situation privilégiée attira les hommes dès la Préhistoire. Lieu de passage et de pouvoir, le village devint un territoire important, de l'époque gallo-romaine à la Renaissance, en passant par le Moyen Âge. Cette traversée des siècles a légué à Saint-Sorlin en Bugey un héritage architectural diversifié et abondant.



Le village des roses

Une histoire d'amour naquit en 1969 entre les habitants de ce village et la rose.

Un, puis cent, puis mille, puis huit mille rosiers furent plantés et Saint-Sorlin prenait le titre de " PARADIS DES ROSES ". C'est dire que Saint-Sorlin marqué par son passé mérite une visite, car les roses et autres fleurs se marient harmonieusement avec les "vieilles pierres ".

A un carrefour pittoresque de la montée de l'église, la fresque de Saint Christophe (classée Monument Historique, M.H.I) est datée du début du XVI^e siècle.

Elle fut recouverte de crépi, sans doute pendant l'occupation française (1536 / 1559), découverte en 1910 et restaurée à cette époque. Une nouvelle restauration fut effectuée en 1989.



D'après : www.saint-sorlin-en-bugey.info et le dépliant édité par la mairie et les amis du vieux Saint-Sorlin



Moments de convivialité



Visite du parc des oiseaux à Villars les Dombes



Prêts pour la visite de l'usine Saint-Gobain à Lagnieu

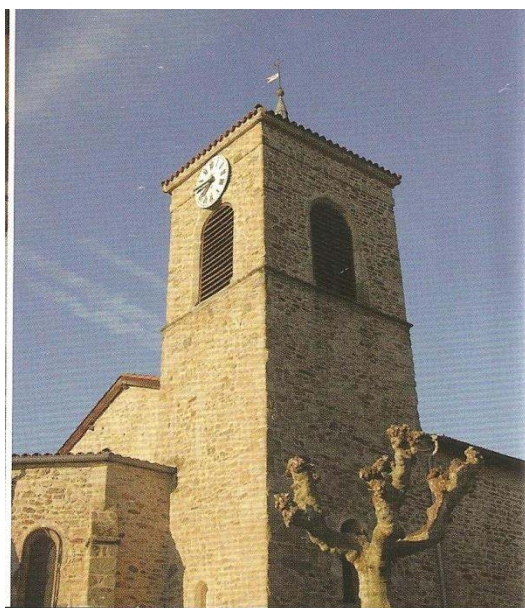


Concert de la batterie fanfare au lycée privé le Mollard

2014 à Saint-Sorlin (Rhône)



La commune a conservé une agriculture dynamique caractérisée par une polyculture : maraîchage, élevages et vergers.



Le village est blotti sur les contreforts des Monts du Lyonnais à l'orée de parties boisées comme le Bois de Malval propice aux promenades ombragées. L'église est sous le vocable de Saint-Sorlin ; le nom décliné de Saint-Saturnin.

Saint-Sorlin est d'origine très ancienne. D'authentiques documents en font mention dès le IX^e siècle. Au XI^e siècle, il en est question à propos des lieux-dits de "Collonges" situés sur l'emplacement d'une métairie romaine et de "Bines" où l'on cultivait la vigne. Toutefois, son histoire ne débute véritablement qu'au XVIII^e siècle.



L'église est mentionnée en l'an 984. Le chœur a été construit au XVI^e siècle, les trois nefs ont été rebâties vers 1840.



D'après www.saint-sorlin.fr/ et le guide touristique du pays mornantais



Devant la mairie



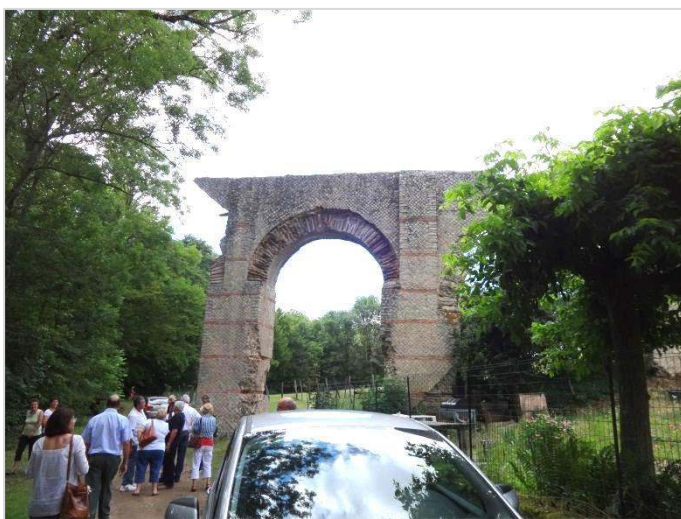
Repas du vendredi dans une ferme



Visite du vieux Lyon



Chez un producteur de fraises



L'aqueduc romain du Gier à Mornant



Exposition au musée

2015 à Saint-Sorlin de Morestel



Apéritif et dîner au GAEC de l'Abreuvoir



Visite guidée des Grottes de La Balme

*Passage à
Crémieu :
le cloître*



Apéritif et dîner à la nouvelle école



visite de Morestel



visite de la salle de traite mobile

*Fête de la musique au village
avec apéritif et dîner sur la place*



Promenade dans le village



Rencontre des élus



*visite de l'exposition "objets insolites"
et repas chez Gilbert Batier*



2016 à Montmelas-Saint-Sorlin

Commune du Rhône, dans le vignoble Beaujolais.



En 1808 les communes de Montmelas et Saint-Sorlin-le-Puy fusionnent dans Montmelas-Saint-Sorlin.

Pendant la révolution Saint-Sorlin fut aussi appelée Bonnet-la-Montagne

La superficie de Montmelas-Saint-Sorlin est de 424 hectares (4.24 km²) avec une altitude minimum de 369 mètres et un maximum de 732 mètres.

En 2012 la commune comptait 438 habitants.



Existant dès le X^e siècle, le Château de Montmelas est d'abord une garnison appartenant aux Sires de Beaujeu. C'est en 1566 que Jehan Arod l'achète, devenant alors Marquis de Montmelas.

Il en fera sa demeure et celle de ses descendants qui l'habitent encore aujourd'hui.

L'architecture si particulière du Château de Montmelas, qui lui vaut dans la région le surnom de « Château de la Belle au bois Dormant », date du XIX^e siècle.

D'après: <http://www.chateau-montmelas.com/le-chateau/histoire> et <http://fr.geneawiki.com/>



Visite du château.



Et de la cave du domaine Saint-Sorlin...



Concert devant la mairie de Montmelas- Saint-Sorlin



Visite de Vaux-en-Beaujolais (Clochemerle)



La boucle est bouclée !
Et les Saint-Sorlinois sont prêts à repartir pour un nouveau tour.

Mireille Rivier

De l'abeille à la lumière



Un léger parfum floral flotte au-dessus du village du bas de Saint-Sorlin... les vasistas de l'atelier de la ciergerie Marthe et Marie doivent être entrouverts...

Georges et Anne-Marie Malko ont eu la grande gentillesse d'ouvrir leur porte le 16 janvier 2016 dernier aux membres du groupe histoire du village et de leur faire découvrir leur atelier.

Suivez nous...

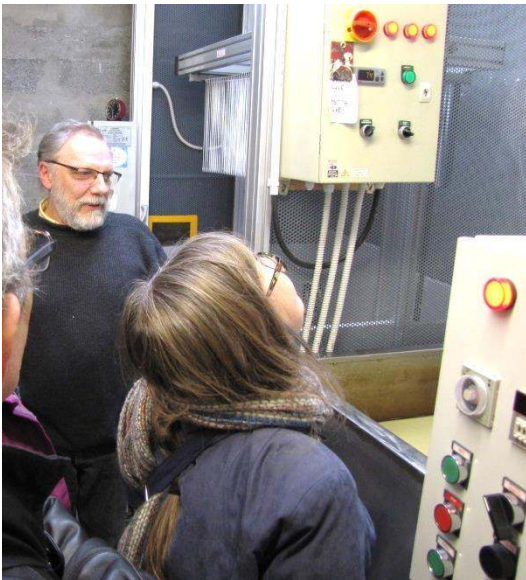
Georges et Anne-Marie sont des personnes passionnantes et passionnées : par l'apiculture, l'œuf, élément de base de la génétique et de notre humanité ; par les abeilles, monde fragile et délicat, témoins de la qualité de notre environnement, et piliers de la pollinisation de nos fleurs, fruits et légumes ; par la sécrétion de cire des abeilles, chimistes méconnues, qui l'utilisent pour construire leurs rayons à miel et qui est réalisée à partir des écailles blanches et transparentes qui apparaissent à l'ouverture des quatre petites poches situées de chaque côté de leur abdomen ; par les rites et la culture orthodoxes – ils sont d'origine russe – où le cierge, symbole de lumière et de vie est fondamental et ponctue tous les événements importants de la vie de l'homme.

La vie amène un jour – assez récemment, c'est en 2008 – Georges à se lancer dans une production familiale de cierges.

Mais ce qui ne devait être qu'un passe-temps pour une retraite encore un peu lointaine, devient vite une activité artisanale à part entière. L'aventure commence...



*Première petite cuve
utilisée pour la fabrication*



Un petit atelier est monté : Georges installe une cuve principale de réserve, qui doit être maintenue à 64 degrés (en-dessous la cire reste solide) et deux petites cuves de production.

Visite de l'atelier

Les cierges que décident de fabriquer Georges et Anne-Marie sont en cire pure.

C'est là une base essentielle. La paraffine, à base de pétrole, est nocive pour les bronches délicates et génératrice de problèmes respiratoires.

Les cierges que fabrique Georges doivent être sains ; il n'est pas question comme l'explique Anne-Marie en riant de faire entrer un diésel au milieu de son salon sous prétexte d'allumer des bougies ! Mais la cire est une production rare. La ruche contient treize cadres qui donneront chacun 80 grammes de cire ; et l'on ne change que trois cadres par an dans une ruche... Georges utilise de 12 à 14 kilos de cire par heure et produit – aujourd'hui – 6 tonnes de cierges par an... Il sélectionne avec grand soin ses producteurs ciriers : en France bien sûr, mais dans toute l'Europe également, notamment en Lituanie, en Estonie et en Grèce.

En fonction de leurs origines, des variations des températures et des précipitations de l'année, les odeurs des cires produites par les abeilles sont différentes : florale une année, à dominante de lavande, ou lourde et boisée la suivante, aux notes d'acacia... Les parfums des cierges ne seront ainsi jamais les mêmes, d'un bain à l'autre, parfois léger, parfois plus charpenté...

Les blocs de cire de 25 kilos arrivent à Saint-Sorlin. Ils ont été filtrés, nettoyés et décantés par les ciriers et ne contiennent plus ni pollen, ni étamines, ni petites impuretés. Georges n'ajoute aucun parfum aux pains de cire qui lui arrivent ; aucun additif, aucun colorant.



Du pain de cire à la cire liquide



Maintenant reste à trouver les mèches.



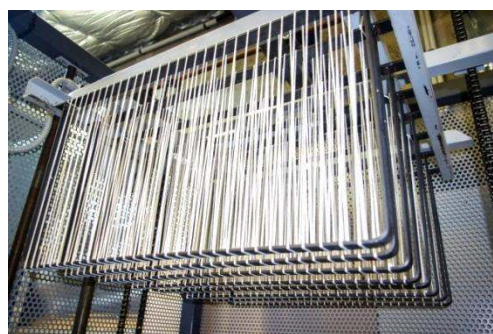
Les rouleaux des mèches des cierges qu'utilisent Georges sont en pur coton. Tresses de trois brins de six fils entrelacés (pour le petit calibre), ils assurent tant la rigidité du cierge que la qualité de sa combustion. Trois calibres sont utilisés à Saint-Sorlin.

Les écheveaux de mèches retenus proviennent de Bretagne, mais également de Hollande et d'Espagne. Il a fallu près d'une année de tests à Georges pour trouver ses fournisseurs. Car si la mèche brûle trop vite, le cierge fume... si la mèche brûle trop lentement, le cierge coule... et si un fournisseur indélicat ôte un fil, dans le fragile équilibre de la tresse, le cierge allumé goutte désagréablement...



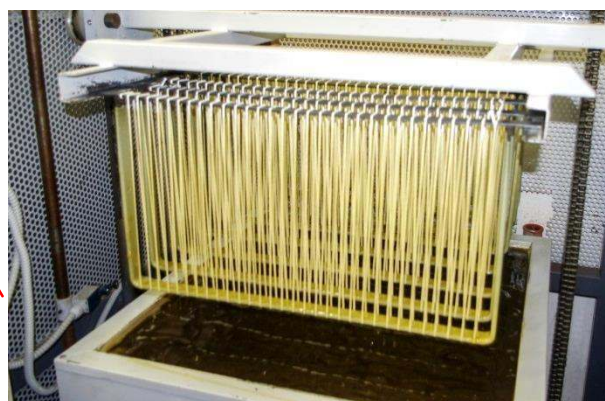
Cire et mèches sont désormais prêtes à devenir des cierges.

Les mèches sont tendues sur des cadres métalliques.



Ceux-ci sont alors plongés dans la cuve de cire chaude entre 64 et 68 degrés, puis rapidement ressortis. Le premier bain est dit "*d'impression*" : la cire prend forme le long de la mèche et lui donne en séchant à l'air libre l'apparence d'une longue goutte, un peu conique, caractéristique du cierge.

Il faut en moyenne sept bains à Georges pour obtenir les diamètres souhaités, pour des longueurs de 21, 26 ou 30 centimètres. Le travail est très calme, et se fait sans bruit, dans l'odeur douce de la cire chaude.





Les étapes les plus longues sont celles qui suivent les bains et leurs séchages : il convient alors



de détacher délicatement les cierges formés, de couper les mèches à bonne longueur, puis d'envelopper les bougies dans des papiers de soie...



et enfin de gratter les cadres recouverts de cire durcie pour les prochains bains, la cire récupérée repartant bien sûr dans la cuve centrale.



Les cierges obtenus sont entièrement purs ; leur cire se consume sans fumée, sans nocivité. La très grande qualité des cierges produits à Saint-Sorlin gagne en notoriété et le bouche à oreille notamment "électronique" va tranquillement participer à la réputation de ces cierges artisanaux. Et les relations – puis les réseaux – de Georges, qui est diacre orthodoxe parmi ses nombreuses activités, profitent de la qualité de ces bougies qui tout le long des offices orthodoxes brûlent sans encombrer les bronches délicates et noircir les traits raffinés des icônes.

Dans la liturgie orthodoxe le rôle du cierge est essentiel : lumière symbole de la trinité, feu de la divinité qui détruit impiété et péchés, symbole d'offrandes et d'oboles à Dieu, cadeau que se font aussi les croyants lors des naissances, des mariages et des enterrements ... il accompagne de sa lumière tous les rendez-vous importants des fidèles. Le tiers des revenus des églises orthodoxes proviennent d'ailleurs de la vente des cierges.

La production familiale a ainsi pris de l'ampleur. Aujourd'hui la ciergerie de Saint- Sorlin est la première productrice de cierges de cire de France et envoie tant au national qu'à l'international sa production annuelle. Vous trouverez ces cierges saint-sorlinois dans les basiliques orthodoxes iséroises, mais également en Russie, au Liban, en Grèce...

Aucune publicité n'est faite... La qualité est l'atout fondamental. Et de prestigieuses marques de luxe approchent aujourd'hui nos très discrets artisans locaux qui sont les premiers surpris de cette belle réussite.

Un très beau site web, construit par la fille de la famille, accompagne le développement de l'activité... Nous vous donnons rendez-vous sur :

http://www.ciergerie.eu/index.php?option=com_content&view=article&id=41&Itemid=132 et <https://www.facebook.com/CiergerieMartheEtMarie/likes> ... vous comprendrez !

En conclusion nous remercions très vivement Georges et Anne-Marie de nous avoir ouvert leur porte et permis de partager avec vous ce chaleureux moment de découverte.

Véronique Jayet Besnard

Quelques activités du groupe histoire

- journées du patrimoine 2014 :

Exposition Saint-Sorlin de Morestel durant la grande guerre au front et au village

- en Chartreuse, en 2015



- Visite de la ciergerie Marthe et Marie, en 2016

- A Crémieu, en 2016



Sommaire

page 1 : Edito

page 2 : Le parcellaire de la paroisse de Saint-Sorlin de Morestel dans sa version datée de 1680

page 10 : Au fil de ses recensements, facettes démographiques de Saint-Sorlin au XIXe siècle

page 32 : Les curés de notre village

page 39 : Au loup, au loup !

page 44 : Quand Saint-Sorlin rencontre d'autres Saint-Sorlin qu'est-ce qu'ils se racontent...

page 62 : De l'abeille à la lumière

page 67 : Vie du groupe histoire

page 68 : Sommaire



Photo argentique prise par Patrick Cuq en 1991

Il y a longtemps, l'instituteur du village racontait à ses élèves que le tracé de la carte de la commune ressemblait à une tête de veau à qui manquait une oreille...

L'idée fut retenue de représenter la commune par une tête de vache, puisqu'au total il y a plus de ces dernières que d'habitants !

Le logo se compose donc de la carte de Saint-Sorlin de Morestel avec les routes départementales et communales ainsi que les ruisseaux qui longent la commune. Ont été ajoutées l'oreille manquante ainsi que les cornes pour symboliser le veau devenu vache. Enfin pour une bonne "traçabilité" du logo de la commune on a apposé la fameuse étiquette d'identification à l'oreille du bovin sur laquelle apparaît le nom de la commune. La carte est sur fond vert clair et foncé pour l'environnement et pour signifier que la commune a différentes altitudes. La couleur rouge des routes principales rappelle la vigne qu'il y avait en abondance, le jaune des routes secondaires les céréales cultivées et le blanc la pureté de l'air et du lait produit dans les différentes exploitations agricoles. Les ruisseaux sont marqués en bleu. A été ajouté l'orange de l'étiquette d'identification, pour le dynamisme de cette petite commune.

